

LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

21e ANNÉE — No 1063

MONTREAL, 3 SEPTEMBRE 1904

40 PAGES, 5c le Numéro



PARURE RUSTIQUE

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION

Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 158.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.Quatre mois, \$1.00. Payable d'avance
Un an, \$3.00. Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano.

— La rupture des relations diplomatiques entre la France et le Saint-Siège. — Kalgoorlie d'Australie. — Poésie: Sur le boulevard, par Louis Chollet. — Idées et paradoxes, par Anatole France. — Guignol chez les Pharaons. — Poésie: Chaleur en mer, par Maurice Rollinat. — Notes scientifiques (avec gravures). — Nouvelle: Le gendre qu'il avait rêvé, par A. Le Gay. — Une présentation, monologue. — Cartes postales. — Choses vraies (avec gravures). — Propos d'étiquette. — Poésie: Orage d'été, par Edmond Haraucourt. — Modes, chronique (avec gravures). — Récréation en famille (avec gravures). — Vladivostock. — Variétés. — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Polka-marche pour piano, par J. Dumas. — Chanson, Tireli!, par Augusta Holmès.

FEUILLETONS. — Le portefeuille rouge. — Histoire illustrée de Napoléon 1er.

GRAVURES. — Parure rustique. — L'infante Marie-Thérèse. — S. E. Mgr Lorenzelli. — Hôtel de la Nonciature à Paris. — Théâtre de Wagner. — Paysages canadiens: Ravin menant aux chutes de Saint-Ferréol, P.Q. — Dans les Laurentides. — L'hypnose et l'harmonie des gestes. — L'assassinat du ministre de Plehve. — Guerre russo-japonaise: Kuroki à Kaï-ping. — La bataille de Nanshan. — Fêtes à Joliette, en l'honneur de Mgr Archambault, 2 gravures. — Gravures de mode. — Torpilleur russe sortant de Vladivostock. — Dessins humoristiques, frontispice en couleur.



A notre époque il est indéniable que chez tous les peuples l'idée républicaine gagne chaque jour du terrain. Un courant s'établit qui tend à faire descendre de quelques échelons les potentats hauts perchés. D'aucuns se prêtent à cette manoeuvre sans trop regimber, d'autres ne s'exécutent pas aussi facilement, et pendant quelques années encore, regarderont le peuple du haut de leur grandeur. Or, chose paradoxale entre toutes, il arrive que de simples citoyens, honnêtes charcutiers, épiciers, ou marchands de n'importe quoi, n'ont pas plutôt fatigué leurs cordes vocales à prôner la gloire de la démocratie, qu'au vu de la déchéance subie par l'ancienne noblesse, ils veulent à leur tour grimper sur quelque chose, se pousser du col, devenir quelqu'un. Et, qu'on n'aille pas croire que ceci se passe seulement au sein des masses régies par une monarchie constitutionnelle ou autocratique. Non, car c'est surtout là où le régime républicain semble définitivement établi, que se manifeste l'amour d'une vaine gloire. C'est en France, aux Etats-Unis, dans les républiques sud-américaines, que les gens à la bourse replette, veulent se créer un blason, fût-il de clinquant et ridicule. Même en ce Canada, où peut-être plus que partout ailleurs prospère l'égalité non éti-

quetée, nombre de politiciens courbent parfois un peu trop l'échine, afin d'être "sirés". Un instant on commente le titre de ces grands favoris, on dissèque leur passé, puis le calme se fait. Mr X est "Sir" à perpétuité, et son épouse une "lady", de par la volonté d'un prince très gracieux.

Tout ceci n'a rien de grave et ne sert qu'à satisfaire des vanités assez innocentes.

Aux Etats-Unis, où il n'est décerné que des décorations militaires et, bien entendu, aucun titre héraldique, le besoin de se signaler se manifeste par la multiplication de Sociétés, ou d'Unions, qui ont tout l'air de clans très exclusifs, très selectes. Heureux et fiers sont les mortels des deux sexes qui, chez nos voisins, peuvent se targuer d'appartenir à une de ces coteries, lesquelles divisent la société américaine en trois ou quatre aristocraties superposées. C'est ainsi qu'aux bords de l'Hudson, on voit les "Dames de Hollande", dont la généalogie, religieusement conservée, remonte à l'époque où New-Amsterdam ne laissait pas encore deviner New-York. Auprès de ces notabilités, "Les filles de la République" jouissent d'une estime jaloussée; aussi ne cèdent-elles pas le pas aux membres du "Camp permanent des Dames de 1846".

Tout récemment, les femmes et les filles des officiers ayant pris part à la guerre du Mexique reconnurent qu'elles avaient autant que n'importe qui le droit d'appartenir à une catégorie nouvelle. Elles s'empressèrent de la définir. Puis naquirent les Unions des "Dames de 1812"; des "Dames séminoles" et bien d'autres. En ce moment, il s'agit de fonder "l'Association des Dames de la guerre espagnole".

Tout de même, je serais curieux de savoir si les veuves ou les filles des troupiers qui se firent casser la tête en cette occasion, sous les ordres d'un bouillant chef de "rough-riders", seront admises aux côtés des grandes dames promotrices de cette idée?

* * *

Cette soudaine passion des grandeurs ne laisse pas que d'émoustiller la verve des bourgeois qui, eux, dédaignent les trop rapides évolutions sociales. Ainsi, en Belgique, s'il faut en croire "l'Etoile belge", en certain collège, on donne à apprendre aux élèves et on commente la fable suivante, que je transcris ici à titre documentaire:

"LE SUFFRAGE UNIVERSEL"

A tous ses animaux, sans nulle exception,
Un bon fermier laissa pour héritage
Son meilleur champ, à la condition
Qu'ils en feraient un bon usage.
Quel noble usage avec un pareil lot
Sinon de s'engraisser sans licou, ni grelot!
Petit ou grand prétend y trouver sa pâture:
"Chacun pour soi," c'est la loi de nature,
Le cheval veut d'abord y semer du sainfoin;
La poule opine pour du grain,
Car il en faut à sa famille.
D'avis divers la basse-cour fourmille,
Un pré conviendrait aux moutons;
L'âne réclame des chardons,
Les canards un étang, la chèvre des broussailles:
Les chiens ont un désir fou de manger d' la volaille.
Un paon fort haut monté sur ses deux pieds bourgeois
Dit qu'il faudrait aller aux voix
L'avis était d'un sot, il produisit merveille
Les oies entrèrent en galeté,
Elles parlaient d'égalité.
Ce mot d'un vieux baudet fit dresser les oreilles;
L'égalité, grand Dieu, c'est le bel idéal
De tout âne qui voit galoper un cheval!
Certain pigeon pensait à terminer l'affaire:
"Ne pourrait-on, dit-il, au fils de la fermière,
Laisser avec ce champ le soin de nous nourrir.
Des bontés de ton père il faut nous souvenir."
On le traita d'esclave et de bête de somme.
Le vote est résolu... Nul ne songe aux pourceaux
Dont le bourbier voisin recèle maints troupeaux.
Grognant, accourt la fangeuse cohorte;
Ils sont les plus nombreux et leur vote l'emporte:
Le champ va devenir un palais à leur goût;
Point d'herbe, point de blé, point de fleur: un égout.

MORALE

La loi du plus grand nombre est une loi sauvage;
Repoussons, mes amis, l'universel suffrage!!

Apparemment, les Belges ne sont pas à la veille de s'enrégimenter parmi des sans-culottes, et ils le laissent entendre avec humour.

* * *

La coquette et progressive ville de Joliette est, au moment où j'écris ces lignes, tout en liesse, à l'occasion des fêtes qu'on y donne en l'honneur de l'intronisation de Mgr J.-A. Archambault, le premier évêque de ce nouveau diocèse. Les membres les plus éminents du clergé canadien se sont rendus auprès de ce prince de l'Eglise, afin de lui offrir leurs vœux les meilleurs et de prier pour la gloire de son épiscopat. Toute notre population se joint cordialement à ces touchantes et grandioses manifestations, dont l'éclat rehausse le prestige de notre paternel clergé et flatte les sentiments intimes les plus chers de la race canadienne-française. Aussi, nos grands journaux ont-ils publié les détails se rapportant aux cérémonies, aux prêches et aux discours de circonstance. Nous n'avons qu'à féliciter le chœur qui a si justement entonné tant de louanges en faveur de Mgr Archambault, et, pour ma part, j'y ajoute avec plaisir ma modeste voix. Cependant, il est dit que les plus beaux tableaux se prêtent à un bout de critique, parfois à un brin de ridicule. Avez-vous lu, l'autre matin, dans un journal sérieux, le programme musical suivant?

"Voici le programme qui sera exécuté par l'Union Musicale de Joliette, dans les jardins de l'évêché, pendant le superbe feu d'artifice qui sera tiré le 23 au soir:

Io — "Marche des Prêtres" de Sémiramis Rossini.
IIo — Ouverture, "Orientale" Bleger
IIIo — "Wilhelmina" Montague
IVo — Valse, "Fille d'amour" Bonnot
Vo — "Polka des Eunuques" Corbin
VIo — Fantaisie, "Mireille" Gounod
Intermède.
Io — Ouverture, "Bridal Rose" Lavallée
IIo — Sérénade enfantine Bonnot
IIIo — Valse, "Venus Reigen" Gung'l
IVo — Polka, "Jolie Suzon" Gung'l
Vo — Marche Romaine Gounod
"Vive la Canadienne"—"God save the King".

Ne vous semble-t-il pas que les numéros IV et V, sans parler de quelques autres, sont, par leurs titres, trop mondains, trop orientaux... déplacés, pour être exécutés en un tel lieu, et devant un tel auditoire? Il m'est d'avis que le chef du corps de musique sus-nommé, aurait dû avoir plus de tact, et qu'il eût bien fait de soumettre son programme à qui de droit, avant de le livrer aux journaux.

Par moments "Paillasse" doit rentrer dans la coulisse!

* * *

D'autres cérémonies religieuses qui ont dû présenter un caractère d'une magnificence unique, ce sont celles qui viennent d'avoir lieu, lorsque ces jours derniers fut baptisé l'héritier du Tsar de Russie, le tout jeune tsarowitz Alexis.

Au son des cloches carillonnant joyeusement en réponse aux salves d'artillerie, ont défilé en grand appareil devant leur futur maître tous les grands dignitaires, tous les grands officiers, toute la noblesse de la capitale moscovite; tandis qu'à Port-Arthur l'héroïque Stoessel, chargé d'une plus triste besogne, fait tonner sans cesse ses centaines de bouches à feu contre l'énorme armée nipponne qui l'assiège dans la lointaine forteresse, désormais tragiquement historique.

A Montréal, bien que nous soyons fort éloignés de l'empire slave, bien que nous connaissions peu les Russes, il n'en est pas moins vrai que parmi notre population, si mêlée, il se trouve des gens qui éprouvent quelque sympathie pour la Russie. Ceux-là ont été fort surpris de constater que le Consulat-Général de Russie en cette ville n'a pas arboré son pavillon national, ni à l'occasion de la naissance du tsarowitz, ni à celle de son baptême. C'est pour le moins étrange, surtout si l'on tient compte de la rigueur du protocole du grand Empire Européano-Asiatique. Cependant, il faut admettre que le Consul russe à Montréal n'a pas jugé à propos de



L'Infante Marie-Thérèse, sœur du roi d'Espagne qu'on dit fiancée à son cousin, le prince Ferdinand de Bavière.

se payer une hampe. Nous ne pourrions donc pas voir le drapeau cher aux Cosaques, lorsque, finalement, ceux-ci remporteront quelques victoires sur un ennemi jusqu'ici insolent et fortuné.

* * *

Le sanglant nuage asiatique prend des proportions alarmantes. A la dernière heure on apprend que Port-Arthur est sur le point de tomber aux mains des Japonais, après une résistance des plus acharnées, qui a déjà fait perdre, dit-on, trente-cinq mille hommes aux assiégeants et dix mille aux assiégés. Du côté de Liao-Yang le statu quo se prolonge malgré le retour du beau temps. Il est probable qu'une marche en avant ne sera entreprise par les armées du Mikado, que lorsque ses troupes, ayant capturé Port-Arthur, une armée de plus sera de ce fait mise à la disposition du maréchal Oyama, qui, à ce moment, engagera une lutte décisive contre le gros de l'armée du général Kouropatkine. Entre temps, et de nouveau, des croiseurs volontaires russes viennent d'arrêter sur les côtes d'Afrique les vapeurs anglais "Arabia" et "Comedian", dont ils ont examiné les feuilles de route. Ceci provoque l'ire d'Albion, qui ne parle de rien moins que d'envoyer un ultimatum à Saint-Petersbourg. En somme, l'horizon s'assombrit, et sans vouloir jouer le rôle de Cassandre, on peut prévoir que les événements risquent de se précipiter d'une façon par trop fâcheuse.

L. d'ORNANO.

La rupture des relations diplomatiques entre la France et le St-Siège

O'en est fait; les relations diplomatiques avec le Saint-Siège sont rompues, l'attaché français, qui était resté pour l'expédition des affaires, ayant quitté Rome à son tour, après avoir remis à Mgr Merry del Val la note du gouvernement français.

De son côté, Mgr Lorenzelli, nonce apostolique, ambassadeur du Saint-Siège auprès du gouvernement français, a reçu de M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, notification de la note du gouvernement français mettant fin à sa mission.

Ce n'est pas le Pape tout seul qui a pris l'initiative des mesures qui ont déterminé la rupture. On sait que ces mesures consistaient simplement en des lettres adressées directement par le cardinal-secrétaire d'Etat aux évêques français sans en faire part au gouvernement de la République.

La congrégation du Saint-Office s'est occupée de la situation. Elle a tenu séance plénière sous la présidence du cardinal Séraphin Vanu-

telli. Les décisions prises ont été contre-signées par Pie X.

Il ne faut pas confondre cette séance avec celle de la congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires où a été rédigée la réponse à l'ultimatum français.

Le sens de la réponse donnée par le Saint-Siège est déjà connu: avec toute la réserve du langage diplomatique, la note française, qui était bien un "ultimatum", demandait au Pape le retrait pur et simple des lettres adressées par des cardinaux et par le nonce à deux évêques français. Le Saint-Siège répond par des explications sur le sens loyal, sur les bonnes intentions des lettres visées. Le Saint-Siège rouvre la discussion académique, close depuis soixante ans, sur le Concordat et les Organiques. Enfin, le Saint-Siège conclut qu'il n'a pas outrepassé son droit et qu'il n'a pas eu l'intention de porter atteinte au Concordat.

En aucun cas, le gouvernement français ne se serait contenté de cette réponse, d'autant que le ministre avait éclairé l'"ultimatum" par une conversation avec l'auditeur de la Nonciature à Paris.

Le ministre avait prévenu nettement son interlocuteur que la conséquence de l'incident devait être, ou le retrait de la correspondance, ou le rappel de l'ambassade française à Rome, avec remise de ses passe-ports au Nonce à Paris, dans le même temps.

Il est bien entendu que le Concordat n'est pas entamé par cette mesure.

En ce qui concerne Mgr Le Nordez, voici la traduction de la lettre qui lui fut adressée par Mgr Merry del Val, lettre qui déterminait le gouvernement à rompre toutes relations avec le Saint-Siège.

"Illustre seigneur, par ordre du Saint-Père, je me hâte de signifier à Votre Illustrissime et Révérendissime Seigneurie que Sa Sainteté est douloureusement étonnée de remarquer que V. S., après avoir promis de venir à Rome avant la fin de juin, n'a pas ensuite tenu sa parole.

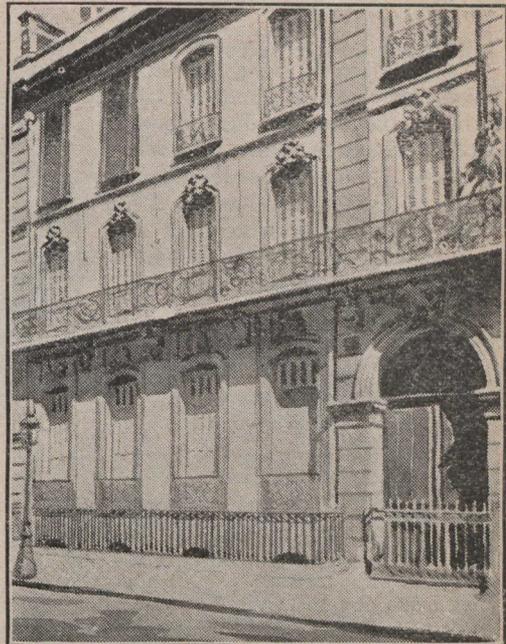
"Sa Sainteté vous renouvelle l'ordre de vous trouver à Rome dans la quinzaine qui suivra cette lettre, sous peine de la suspension ("latet sententiae ab exercito ordinis et jurisdictionis"), peine que vous encourez "ipso facto" aussitôt que le délai aura expiré.

"Après avoir obéi à cet ordre pontifical, j'en viens à vous confirmer mes sentiments, etc..."

NOEL NOZERROY.



S. E. Mgr Lorenzelli, nonce apostolique près la République Française



L'Hôtel de la Nonciature à Paris

KALGOORLIE D'AUSTRALIE

L'Australie, comme l'Amérique du Nord, voit surgir spontanément les villes de son sein. M. Mac Kenzie nous donne, dans ses "Esquisses de la vie en Australie", une histoire de la ville de Kalgoorlie, qui ressemble à un roman. Kalgoorlie n'est âgée que de dix à onze ans et a toute l'audace de la jeunesse. Elle possède la région aurifère la plus riche de l'univers et elle a dépassé sa rivale Coolgardie. Elle est contente d'elle-même. Les habitants ne cessent d'entretenir les étrangers de la grandeur de la ville et du progrès de la population.

Il y a du reste de quoi être fier. Quand le soir on se tient au balcon d'un hôtel de Hannan-street, on voit au-dessous de soi de larges rues éclairées à l'électricité. Des lignes de trams électriques roulent dans toutes les directions. Des poteaux électriques et téléphoniques se dressent dans toutes les rues. Les huttes de zinc font place partout à des maisons en pierre. Les magasins sont aussi chers que dans les quartiers élégants de Londres. La dame que l'on voit descendre de son coupé commande ses robes à Paris. Les grandes lumières que l'on aperçoit sur les collines et le roulement continu et assourdi des décharges de dynamite annoncent les progrès de l'industrie. Enfin, l'air est déchiré par le sifflet des locomotives.

Il y a dix ans, au commencement de 1893, cet endroit était désert. On n'y circulait qu'en courant les plus grands dangers. La brousse incendiée, la terre, rouge et brûlée, le manque d'abri et d'eau en faisaient un enfer. C'est alors que Pat Hannan, le plus misérable des aventuriers, vint à passer par ce lieu. Il était presque mort de soif et de chaleur. Il n'avait pas été heureux dans ses prospections et avait repris le chemin de la vie civilisée. Son cheval, en battant le sol de ses fers, dénonça la présence de l'or dans ce lieu de misère. Kalgoorlie allait naître.

Dix années ont fait d'une solitude une ville de 35.000 habitants. La valeur de la terre bondit de zéro à mille. Le gouvernement a gagné près de 1.000.000 de dollars en vendant des terrains à bâtir.

SUR LE BOULEVARD

Le boulevard, l'hiver, par les jours clairs et bleus,
Se pare de bébés gazouillants et frileux,
Dont le soleil rosit les faces étonnées,
Et que bonnes, mamans, nourrices pomponnées,
Suivent, en souriant, d'un regard anxieux.
Et c'est pour le poète un charme exquis des yeux,
De voir, sous les rameaux dépouillés de verdure,
Que cingle l'apre fouet de la bise aigre et dure,
Comme une floraison de roses Pompadour,
S'épanouir ces fleurs et de chair et d'amour.

LOUIS CHOLLET.

(Les Souvenances, Lemerre, Ed. Paris)

IDÉES ET PARADOXES

UN PEU DE TOUT

L'ignorance est la condition nécessaire, je ne dis pas du bonheur, mais de l'existence même. Si nous savions tout, nous ne pourrions pas supporter la vie une heure. Les sentiments qui nous la rendent ou douce, ou, du moins, tolérable, naissent d'un mensonge et se nourrissent d'illusions.

Si possédant, comme Dieu, la vérité, l'unique vérité, un homme la laissait tomber de ses mains, le monde en serait anéanti sur le coup, et l'univers se dissiperait aussitôt comme une ombre. La vérité divine, ainsi qu'un jugement dernier, le réduirait en poudre.

* * *

Quand on dit que la vie est bonne et quand on dit qu'elle est mauvaise, on dit une chose qui n'a point de sens. Il faut dire qu'elle est bonne et mauvaise à la fois, car c'est par elle, et par elle seule, que nous avons l'idée du bon et du mauvais. La vérité est que la vie est délicieuse, horrible, charmante, affreuse, douce, amère, et qu'elle est tout. Il en est d'elle comme de l'arlequin du bon Florian: l'un la voit rouge, l'autre la voit bleue, et tous les deux la voient comme elle est, puisqu'elle est rouge et bleue et de toutes les couleurs. Voilà de quoi nous mettre tous d'accord et réconcilier les philosophes qui se déchirent entre eux. Mais nous sommes ainsi faits, que nous voulons forcer les autres à sentir et à penser comme nous, et que nous ne permettons pas à notre voisin d'être gai quand nous sommes tristes.

* * *

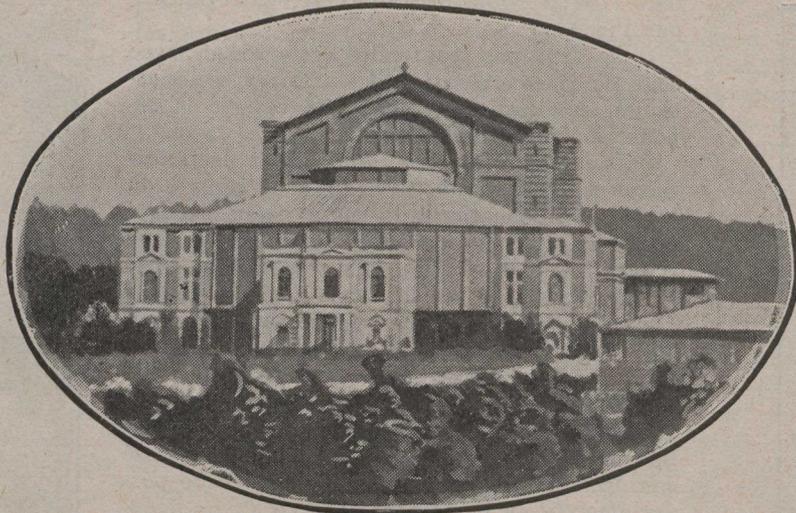
J'ai trouvé, chez des savants, la candeur des enfants, et l'on voit tous les jours des ignorants qui se croient l'axe du monde. Hélas ! chacun de nous se voit le centre de l'univers. C'est la commune illusion. Le balayeur de la rue n'y échappe pas. Elle lui vient de ses yeux, dont les regards, arrondissant autour de lui la voûte céleste, le mettent au beau milieu du ciel et de la terre. Peut-être cette erreur est-elle un peu ébranlée chez celui qui a beaucoup médité. L'humilité, rare chez les doctes, l'est encore plus chez les ignares.

* * *

Plus je songe à la vie humaine, plus je crois qu'il faut lui donner, pour témoins et pour juges, l'Ironie et la Pitié, comme les Egyptiens appelaient sur leurs morts la déesse Isis et la déesse Nephtys. L'Ironie et la Pitié sont deux bonnes conseillères: l'une, en souriant, nous rend la vie aimable; l'autre, qui pleure, nous la rend sacrée. L'Ironie que j'invoque n'est point cruelle. Elle ne raille ni l'amour, ni la beauté. Elle est douce et bienveillante. Son rire calme la colère, et c'est elle qui nous enseigne à nous moquer des méchants et des sots, que nous pouvions, sans elle, avoir la faiblesse de haïr.

* * *

Pour peu qu'on ait pratiqué les savants, on s'aperçoit qu'ils sont les moins curieux des hommes. Etant, il y a quelques années, dans une grande ville d'Europe que je ne nommerai pas, je visitai les galeries d'histoire naturelle en compagnie d'un des conservateurs, qui me décrivait les zoolithes avec une extrême complaisance. Il m'ins-



Le fameux théâtre de Wagner à Bayreuth, vu de face

truisit beaucoup jusqu'aux terrains pliocènes. Mais, lorsque nous nous trouvâmes devant les premiers vestiges de l'homme, il détourna la tête et répondit à mes questions que ce n'était point sa vitrine. Je sentis mon indiscretion. Il ne faut jamais demander à un savant les secrets de l'univers qui ne sont point dans sa vitrine. Cela ne l'intéresse point.

* * *

Le charme qui touche le plus les âmes est le charme du mystère. Il n'y a pas de beauté sans voiles, et ce que nous préférons, c'est encore l'inconnu. L'existence serait intolérable si l'on ne rêvait jamais. Ce que la vie a de meilleur, c'est l'idée qu'elle nous donne de je ne sais quoi qui n'est point en elle. Le réel nous sert à fabriquer, tant bien que mal, un peu d'idéal. C'est, peut-être, sa plus grande utilité.

ANATOLE FRANCE.

Découverte d'un guignol contemporain des Pharaons

M. Gayet a fait, dans sa dernière année de fouilles, une étrange découverte: celle d'un guignol contemporain des pharaons. Hérodote parle de chanteuses, de mimes qui, à l'époque des fêtes de Bacchus, couraient la cité en montrant les marionnettes, représentations fidèles des mystères sacrés.

En ouvrant le tombeau de "Khelmis la bacchante", M. Gayet trouva auprès de la momie, vêtue encore d'une lourde robe de soie jaune, une petite nef en bois sculpté, montée par des personnages en ivoire, dont l'un était articulé et qu'actionnaient des fils.

Au centre de la nef est une cabine, fermée sur le devant par deux battants d'ivoire. Ils s'ouvraient pour laisser voir le mystère. Point de plafond, sauf une pièce de bois qui s'étendait au-dessus, supportée par deux montants et terminée par une traverse découpée en dents de scie. Lors de la découverte, de légers fils y adhéraient encore. Ces fils servaient à faire mouvoir les figures.

Quelles sont ces figures? Au centre, sur un pivot, la déesse Isis. Elle est articulée, elle remue les bras. D'autres personnages sont fixés par des chevilles; à droite et à gauche, deux petites poupées figurent les deux rives du Nil. Au-devant, est le persea: c'est l'arbre sacré. Il est placé de façon que la déesse puisse apparaître dans son feuillage. Deux figures, à peu près semblables aux poupées gnostiques, représentent Osiris mort, c'est la plus petite, et Osiris ressuscité, c'est la plus grande. Sans doute, il y a quatorze ou quinze siècles, ces marionnettes, images de la divinité, se sont agitées au gré des ficelles.

CHALEUR EN MER

L'immensité sort de la brume
Où la plongeait l'orage obscur,
Et l'astre jaune, dans l'azur
Pesant et morne, se rallume.

La torride épaisseur de l'air
Etouffe et calcine l'espace:
Graduellement se ramasse
La tranquillité de la mer.

C'est, d'abord, une paix qui flotte,
Qui vacille, monte et descend,
Et puis le repos croupissant
Que pas un souffle ne ballotte.

Ces grands bruits, qui semblaient
[roulés

Par mille et mille cataractes,
Sont rentrés dans les eaux compac-
Avec tous les flots écroulés. [tes

La masse liquide s'écrase;
Son dos, éblouissamment bleu,
Pompant et renvoyant du feu,
De plus en plus luit et s'embrase.

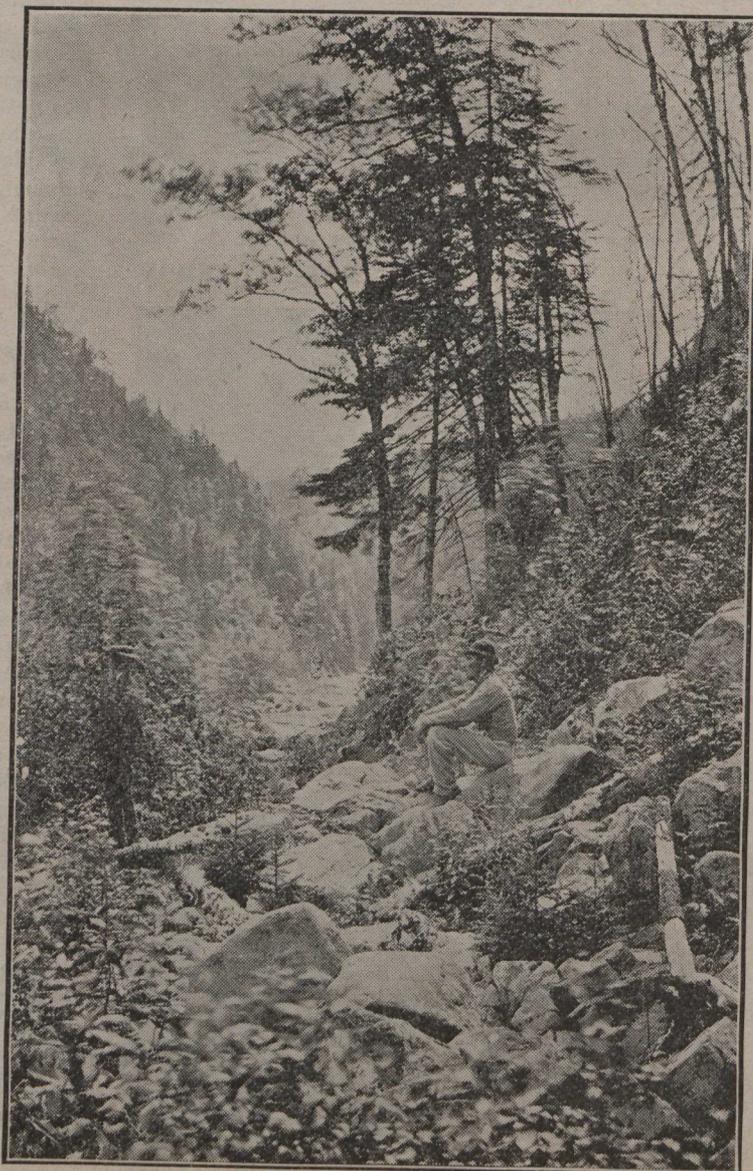
Et la mer, par son flamboiement,
Par sa couleur et son silence,
Devient l'exacte ressemblance
Et le double du firmament.

On dirait que l'énorme voûte
Se renverse avec son soleil,
Tant, alors, l'abîme en sommeil,
Nettement la réfléchit toute!

Mais c'est un calme décevant
Fait par un mensonge du vent;
Et, si des pêcheurs se hasardent,

Ils mourront, pour avoir compté
Sur la plate sérénité
De ces deux ciels qui se regardent!

M. ROLLINAT.



PAYSAGE CANADIEN — Ravin menant aux chutes de Saint-Ferréol, P. Q.



Notes Scientifiques

L'AÉROSTATION MILITAIRE

Le siège de Port-Arthur, dont les péripéties intéressent le monde, laisse supposer, malgré que les dépêches n'en disent rien, que, là-bas, on



Le ballon cerf-volant

a du faire usage de ballons pour repérer les pièces des forces assiégeantes. Quoi qu'il en soit, la terrible lutte engagée sur les bords de la mer Jaune, ramène à l'esprit la question de l'aérostation militaire, qui certes n'est pas nouvelle. On s'en souvient, elle remonte à 1880, alors que la France établit un service d'aérostation pour son armée, et en fit les essais durant les grandes manoeuvres de cette même année; ce que toutes les puissances étrangères s'empressèrent de copier, en prenant une semblable mesure, dont la télégraphie sans fil n'a fait qu'accroître l'intérêt.

L'Angleterre, il est vrai, avait déjà songé à doter ses troupes de parcs aérostatiques. Elle avait vite compris que le mode de reconnaissance par ballons s'applique merveilleusement bien à ses expéditions coloniales, où l'adversaire qu'elle combat est généralement trop mal armé pour que les aérostats aient à redouter ses projectiles de faible portée. En outre, on opère presque toujours, aux colonies, dans des régions mal connues et sans route, difficiles à parcourir, et où le service ordinaire de reconnaissance est très épineux à établir.

L'Allemagne a longtemps hésité avant d'introduire l'aérostation dans son armée. Les Allemands ont toujours émis des doutes au sujet des services que l'on peut attendre en campagne des aérostats, et ils sont convaincus que leurs pointeurs ne tarderaient pas à mettre à mal les ballons ennemis, dont les observations pourraient devenir gênantes.

Néanmoins, par mesure de précaution, ils se sont livrés, eux aussi, à l'étude de la science aérostatique, et, en 1884, ils ont construit des ballons. Ces ballons ne différaient guère des ballons français et cubaient en moyenne 525 mètres cubes. Des progrès sensibles ont été depuis réalisés un peu partout. Aux grandes manoeuvres allemandes de 1897, on vit paraître un curieux "ballon-cerf-volant": c'est un ballon captif perfectionné d'après le système des cerfs-volants, qui, maintenu par le câble de façon à ce qu'il forme un certain angle avec l'horizon, offre au vent une surface inclinée. (Voir notre gravure.)

Un petit ballon auxiliaire, relié au grand ballon, se compose d'un tore rempli de gaz, au-dessous duquel est ménagée une petite chambre dans laquelle l'air vient s'engouffrer. Il est organisé de manière à exagérer la pression du vent; jouant le même rôle que la "queue" du

cerf-volant, il ajoute ses effets à ceux du gouvernail, et il prévient les oscillations gênantes pour l'observateur. La nacelle est suspendue vers l'arrière, et le câble est attaché vers l'avant à l'aide de pattes d'oie à une ceinture en toile à voile. Voici comment se comporte le système: quand le vent augmente, le câble s'incline, le ballon s'oriente suivant la direction du vent. Par les rafales, il change de position, mais avec une lenteur telle que son mouvement est à peine sensible pour l'observateur. Quand on surlest le ballon, il ne s'élève que si le vent est fort, et retombe doucement de lui-même, quand le vent cesse.

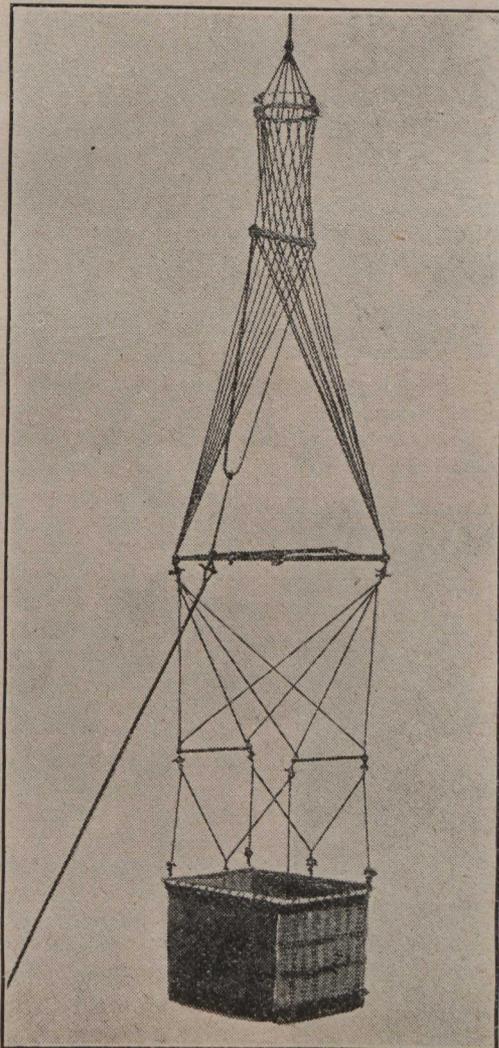
L'Italie a trois parcs; en Russie un service aérostatique militaire a été organisé en 1890; en Autriche, un établissement d'aérostation a été créé en 1892; en Belgique, la section d'aérostation date de 1886; la Suisse a été un peu en retard dans l'organisation de son service aérostatique. Quant aux Etats-Unis, la science aérostatique n'y est pas très en avance.

Le Japon et le Maroc possèdent des services aérostatiques plus ou moins bien organisés.

FABRICATION ELECTRIQUE DE LA PORCELAINE

On est parvenu à utiliser le four électrique pour la fabrication de la porcelaine. Dans ce nouveau procédé, la pâte n'est plus moulée et travaillée à froid; on la pulvérise d'abord très finement, puis on la sèche; dans cet état on la soumet à la température de 3,200 degrés du four électrique. La pâte entre alors en fusion et on la coule dans des moules appropriés. Pour émailler cette porcelaine coulée, on prépare, à cet effet, d'une certaine façon, les parois du moule, ou bien on laisse refroidir la pièce jusqu'aux environs de 1,800 degrés, et on la saupoudre d'une poudre de verre blanche ou colorée de composition spéciale.

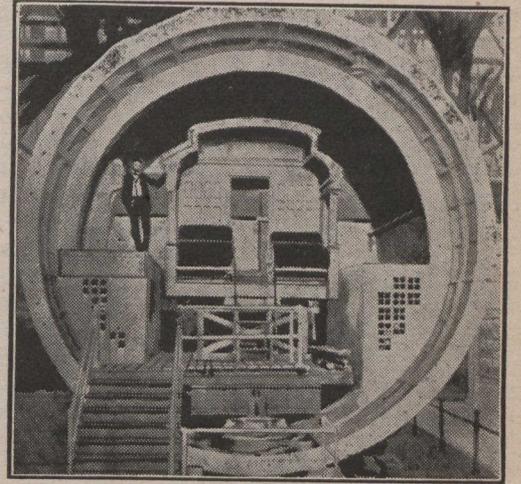
On assure que ce procédé de fabrication est économique, quand on dispose d'une force hydraulique capable de produire à bas prix l'énergie électrique nécessaire.



Nouvelle suspension militaire Herve-Surcouf employée dans les armées européennes.

DE LA TERRE AU SOLEIL

Si la Fête du Soleil, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, a été l'apothéose et la glorification de l'astre roi, on peut dire qu'elle a été aussi le triomphe de la science. C'est en effet grâce aux études et aux patientes recherches des savants français, que l'on connaît aujourd'hui ces chiffres prodigieux que M. Camille Flammarion donnait dans sa captivante conférence, tout émaillée de pittoresques comparaisons qui méritent d'être citées.



Section du tunnel de la rivière Hudson, telle qu'elle figure à l'Exposition de Saint-Louis, où elle fut envoyée par la compagnie des chemins de fer de Pennsylvanie. A l'intérieur de la coupe transversale dont il s'agit, notre gravure montre un wagon du type usité quotidiennement par la Compagnie "Pennsylvania."

"Pour aller d'ici au soleil, disait à son auditoire l'éminent astronome, il faudrait un pont formé de 11,640 terres juxtaposées.

"Pour franchir cette distance, un train express lancé à la vitesse constante de 60 kilomètres à l'heure, emploierait 149 millions de minutes, c'est-à-dire 103,472 jours, ou 283 ans. En raison de la durée moyenne de notre vie, l'expédition solaire n'arriverait à son but qu'à la septième génération, et ce ne serait que la quatorzième qui pourrait rapporter des "nouvelles" de ce que le trisaïeul de son bisaïeul aurait vu.

"Si nous pouvions allonger le bras assez loin pour aller toucher le Soleil et nous y brûler, comme la vitesse de transmission de la sensation nerveuse est seulement de 28 mètres par seconde, nous ne sentirions la brûlure qu'au bout de cent soixante-sept ans.

"Un boulet de canon lancé à la vitesse de 500 mètres par seconde et qui conserverait cette vitesse uniforme mettrait dix ans pour atteindre l'astre du jour.

"Je rappelle ces appréciations de la distance du Soleil, ajoutait le conférencier, afin que nous nous représentions autant que possible la "puissance" formidable de l'astre. Or, à cette distance de 149 millions de kilomètres, ce globe colossal, un million deux cent soixante-dix-neuf mille fois plus gros que la Terre, et trois cent vingt-quatre mille fois plus lourd, nous soutient, à bras tendu, pourrions-nous dire, en nous faisant tourner autour de lui, comme une pierre dans une fronde, à la vitesse de 106,000 kilomètres à l'heure, ou 2,544,000 kilomètres par jour.

"Si nous voulons nous former une idée de l'activité solaire, nous pouvons dire que la chaleur émise par le soleil, à chaque seconde, est égale à celle qui résulterait de la combustion de onze quadrillions six cent mille millions de tonnes de charbon de terre brûlant ensemble.

"Cette même chaleur ferait bouillir par heure deux trillions neuf cents milliards de kilomètres cubes d'eau à la température de la glace."

Ces chiffres incroyables ne laissent pas de causer une véritable stupéfaction. On demeure songeur devant une pareille accumulation de milliards et de millions, qu'il s'agisse de température ou de distance; et, selon l'expression qu'employait M. Camille Flammarion en terminant son discours, vouloir comprendre ces choses, c'est comme pour une fourmi essayer de boire l'océan!

Le Gendre qu'il avait rêvé !

I

Sitôt le courrier du matin signé et emporté, J.-B. Pinguet, le seul, l'unique Pinguet, le Pinguet denrées et comestibles que vous connaissez tous, le Roi de l'épicerie enfin, comme l'appellent les journaux suivant une formule américaine, se replongea dans la lecture d'une lettre copiée à la machine à écrire qui semblait le navrer prodigieusement. Sa bonne figure d'apoplectique s'en congestionnait à outrance et passait à un cramoi si inquiétant sous l'épaisse et rude toison coupée en brosse où ses doigts fourrageaient fiévreusement et dont les tons très mêlés poivre et sel, et plutôt sel que poivre, trahissaient les approches de la soixantaine.

Ah! certes, cette face épaisse et rasée de près, qu'encadraient de courts favoris grisonnants, ne dénotait guère un homme de rêve et d'imagination, et ses intimes, la femme et la fille même de Pinguet, auraient été aussi ébahis qu'égayés s'ils avaient pu lire, par-dessus son épaule, la malencontreuse missive qui semblait lui causer une si intense déception.

REVUE VERTE,
20, boulevard des Capucines.

Paris, 28 juin 1898.

"Monsieur,

"J'ai le regret de vous informer que je ne puis insérer votre nouvelle intitulée: "Le Mystère de la rue Quincampoix". L'invention en est encore plus faible et le style plus médiocre que dans vos précédents envois. On sent que vous êtes très jeune et que vous n'avez pas la moindre idée de ce que c'est que d'écrire. Je ne voudrais pas vous décourager, mais vraiment je ne crois pas que la littérature soit jamais votre fait. Cherchez donc autre chose au lieu de perdre votre temps à de pareilles puérités, et méditez ce vers de Boileau, qui est toujours de saison :

"Soyez plutôt maçon si c'est votre métier.

"Je vous retourne votre manuscrit par le même courrier.

"Agréez l'assurance de mes sentiments distingués."

(Signature illisible.)

"A.-M. Hector de Valchoisy, homme de lettres."

—Triple idiot! s'exclama M. Pinguet en assénant avec fureur sur la fâcheuse lettre un formidable coup de poing, qui fit rebondir l'écritoire. J'ai déjà eu bien des manuscrits refusés, mais jamais avec pareille insolence. Ah! le bandit! ah! le brigand! Et dire que de pareils cuistres touchent peut-être des appointements

égaux à ceux de mon caissier principal pour priver le public de bonnes lectures!...

Mais on devine assez, par tout ce qui précède, que le fort de notre homme était la ténacité, de telle sorte que, s'étant levé d'un bond sous l'influence d'une résolution subite, il courut, en montrant le poing à un ennemi imaginaire, à un tiroir étiqueté à l'encre rouge "Factures M. S.", y enfouit rageusement le manuscrit refusé, en retira un autre qui semblait avoir déjà fait de nombreux voyages par la poste, le mit sous bande et écrivit de sa plus belle main:

"A Monsieur le Directeur de la "Revue Verte",
"Paris, 20, boulevard des Capucines."

—Là, voilà qui est fait, soupira M. Pinguet en reposant son porte-plume avec résignation et condescendance. Je veux bien essayer encore une fois. Mais ce sera la dernière, foi de Pinguet. Et s'il ne me prend pas cela, c'est bien le plus grand imbécile qui soit sur la terre, car c'est sûrement la meilleure chose qui soit sortie de ma plume!...

Toc... Toc... Deux coups légers à la porte.

—Entrez, dit Pinguet en fourrant précipitamment le manuscrit au plus profond de sa poche... Ah! c'est vous, Gustave?...

—L'auto attend monsieur à la porte.

—Très bien... Allez, mon garçon... Je vous suis dans une minute.

Et, resté seul, tout en enfilant son pardessus, M. Pinguet murmura:

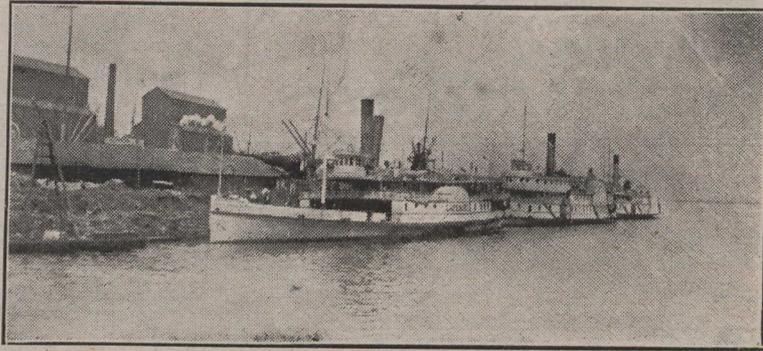
—C'est vrai... que je suis donc bête!... j'avais déjà oublié... Le voilà bien le gendre que j'avais rêvé... C'est Paul Dervas que ma soeur Amélie doit nous présenter après déjeuner et qui demande la main de Suzette... Tout jeune encore et déjà célèbre... Quel atout dans mon jeu!... Ah! mais quel atout, mes enfants!... Si avec celui-là je n'arrive pas à placer mes produits!...

Et c'est sur cette pensée réconfortante que M. Pinguet, rayonnant d'espoir comme un homme sûr de gagner le gros lot, traversa, en se frottant les mains, la foule des commis affairés qui chuchotent par-dessus les sacs de lentilles et derrière les remparts de boîtes de sardines.

II

Deux heures, 28, avenue du Bois, chez les Pinguet, dans le petit salon. La partie est gagnée. Sans grand' peine, du geste: tante Amélie, une petite femme vive, remuante, la figure poupine et jeunette, malgré ses soixante-huit ans bien sonnées, n'a eu qu'à montrer son candidat, qui

était accepté d'avance, comme bien on pense. Maintenant, ces dames se sont retirées: le futur gendre et le beau-père en expectative, restés seuls sur le champ de bataille, fument le calumet de paix et dégustent un parfait moka, dont tout l'appartement s'embaume dans d'exquises petites tasses de vrai Saxe. M. Pinguet a désiré ce tête-à-tête pour s'éclairer, dit-il, sur quelques détails de la situation matérielle du jeune homme, mais en réalité, pour ne rien laisser paraître du ravissement où il est de céder et de posséder bientôt un gendre qui



PAYSAGE CANADIEN — Quelques-uns de nos steamboats à quai, devant les éleveurs à grains de la Cie C. P. R., à Montréal.

pourra lui donner un fameux coup de main pour le lancer dans la littérature.

—Monsieur, conclut Paul Dervas, je vois que vous n'aimez pas à tableur sur l'incertain. Aussi, à côté de mes espérances très précieuses d'auteur dramatique déjà connu, vous apporté-je du "solide", comme vous dites en affaires. J'ai signé depuis hier soir un traité de douze mille francs avec un quotidien: deux articles par semaine.

—Voilà qui vaut mieux.

—Attendez! Ce n'est pas tout. La vogue de ma dernière pièce m'a valu la direction d'une revue de jeunes très prospère, qui me donne un "fixe" de six mille francs.

—Six mille francs... six mille francs... répéta Pinguet avec admiration... mais c'est ce que je donne à mon caissier principal... Et, sans indiscrétion, cette revue s'appelle?

—La "Revue Verte"..., boulevard des Capucines... Vous connaissez, sans doute?

—La "Revue Verte"!... La "Revue Verte"!... bégaya Pinguet, dont le large visage s'empourpra de colère jusqu'à la racine des cheveux... vous... vous... vous êtes le directeur de la "Revue Verte"?

—Douteriez-vous de ma parole? répliqua Paul Dervas, étonné.

—Plût à Dieu! riposta Pinguet, dont la rage croissait de minute en minute... Plût à Dieu que j'en doutasse, monsieur! Ah! ah! vraiment vous êtes le directeur de la "Revue Verte"!... Voilà qui est le comble de l'impudence, sur ma parole!... Et un tout jeune homme encore!... J'aurais cru au moins que vous étiez d'un âge plus mûr pour écrire une pareille...

Ici Pinguet se mordit les lèvres pour ne pas en dire davantage: il avait manqué trahir son secret. Paul Dervas le regardait avec la plus profonde stupéfaction.

—Me permettez-vous, monsieur interrompit-il enfin, de vous demander ce que vous voulez dire?

—Je veux dire ceci, monsieur: votre idée d'épouser ma fille est inacceptable; j'ajouterai même inconcevante. Oui, inconcevante. Maintenant, plus un mot, s'il vous plaît. Si j'avais su, vous n'auriez jamais mis le pied dans ma maison ni adressé la parole à ma fille.

—Si vous aviez su quoi? interrogea le jeune homme, rougissant sous l'affront.

—N'importe, monsieur..., n'importe..., le mal est fait maintenant.

—Quel mal, s'il vous plaît?

—N'importe... n'importe... Je me comprends, et cela me suffit... Et maintenant, bonsoir, monsieur... Votre chapeau est dans l'antichambre, et la porte de l'antichambre donne sur l'escalier, qui vous mettra dans ma rue, dont vous voudrez bien oublier le chemin... Au plaisir de ne plus vous revoir, monsieur!

—Vous me rendrez raison de ceci, monsieur, répondit le jeune homme, indigné, en se levant pour partir. Vous me devez une explication, et je vous la demanderai dès ce soir, par lettre, puisque vous me chassez de votre maison.

—C'est cela, encore une lettre, gronda l'irascible vieillard, dès que le jeune homme eut quitté précipitamment la chambre. Encore une lettre! comme si celle qu'il m'a déjà écrite ne suffisait pas!... L'impudent drôle!...



PAYSAGE CANADIEN — Promenade dans les Laurentides

III

Le surlendemain matin de cette entrevue mémorable, l'express de Brest, obéissant aux rancunes littéraires de M. Pinguet, drapé dans la dignité d'un mystère impénétrable, emportait vers Saint-Malo Mlle Suzanne Pinguet, chaperonnée de l'entêtée tante Amélie, qui se promettait bien de percer à jour ce caprice inexplicable de son frère.

Le jour suivant, qui était un jeudi, Paul Dervas, arrivé en toute hâte au reçu d'un mot laconique, rencontra les deux femmes sur la jolie plage de Paramé. On attendait de lui avec impatience une explication, des éclaircissements, le secret de son entrevue avec M. Pinguet.

—Le secret? Mais, dit Paul Dervas, il n'y a pas de secret... Je vous donne ma parole d'honneur, mademoiselle, que je n'ai pas la moindre idée de ce que monsieur votre père a contre moi. Notre entrevue, d'abord très courtoise, s'est gâtée subitement sans que je puisse savoir pourquoi... J'ai beau me creuser la tête, je ne vois rien, rien qui ait pu l'indisposer. Enfin, le fait est qu'il était fort en colère et qu'il m'a montré la porte.

—Ah! c'est trop fort! s'écrièrent à la fois les deux femmes.

—C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire.

—C'est à n'y rien comprendre. Voyez plutôt la lettre qu'il m'écrivit sur un ton de sévérité que je ne lui ai jamais connu.

Et Suzanne tendait une lettre à en-tête commercial, couverte d'une grande écriture droite et serrée.

Mais à peine le jeune homme y eut-il jeté les yeux qu'il poussa un cri de surprise:

—C'est bien là l'écriture de monsieur votre père, mademoiselle?

—Sans doute.

—Ah! par exemple!... Ah! par exemple!

Et Paul Dervas, se laissant aller à une hilarité qu'il ne pouvait plus contenir, éclata de rire bruyamment.

—Mais, nous direz-vous... dit tante Amélie, qui trouvait cet accès de gaieté déplacé et inconvenant.

—Non... non... C'est trop drôle... excusez-moi, mais laissez-moi rire.

—Enfin, qu'y a-t-il?

—Il y a... il y a que notre cause est gagnée, tout simplement.

—Expliquez-nous au moins...

—Pas un mot... c'est le secret professionnel. Prenez patience et attendez... Tout ce que je puis vous dire, c'est que je ne vous donne pas huit jours pour voir monsieur votre père m'apporter lui-même son consentement.

—Quelle chance tout de même, se disait Paul Dervas en reprenant tout seul le chemin de son hôtel, quelle chance qu'il m'ait envoyé un autre manuscrit! Mais attendons pourtant quelques jours avant de lui répondre, il pourrait se douter de quelque chose.

Et, en effet, le jeudi matin suivant, M. Pinguet retirait à la poste restante bureau II, une large enveloppe avec l'en-tête de la "Revue Verte", et à l'adresse de M. Hector de Valchoisy, homme de lettres. D'un coup de pouce fébrile, à peine dehors, il l'éventrait pour en faire sortir une lettre à la machine à écrire, qu'il dévorait tout seul en remontant l'avenue de l'Opéra à grandes enjambées.

"Cher monsieur, disait cette lettre, j'insérerai très volontiers votre nouvelle intitulée: "L'Ange de la Mansarde", dans le numéro du mois prochain, et je vous en enverrai les épreuves dans une huitaine. Je suis très heureux que ma dernière lettre ne vous ait pas découragé, et vous fais mes compliments les plus sincères sur les progrès très marqués dont témoigne votre oeuvre nouvelle.

"Veuillez agréer, monsieur, etc., etc.

(Signature illisible.)

M. Pinguet ne pouvait en croire ses yeux. Enfin!... il avait pu réussir à placer une nouvelle! Un jeune homme aurait dansé de joie

dans la rue. Le brave négociant se contenta de se frotter les mains et donna, d'ailleurs, carrière à sa satisfaction par quelques générosités inattendues, qui n'en charmèrent pas moins ceux qui en furent l'objet. C'est ainsi que le caissier eut une gratification de cent francs et le premier commis un congé supplémentaire de huit jours avec paye entière. Mme Pinguet ne fut point oublié dans cette distribution des faveurs du maître, auxquelles personne ne comprenait goutte: elle eut l'agréable surprise d'un magnifique bracelet orné de diamants de la plus belle eau, tandis que Suzanne recevait la plus adorable petite montre de toute la bijouterie française.

Cependant, huit jours après, la cause bien inconsciente de cet accès de libéralités arrivait sous forme d'un petit paquet à l'adresse de M. Hector de Valchoisy, homme de lettres. C'étaient les épreuves de la bienheureuse nouvelle. Du coup, notre homme en perdit le boire et le manger. Du matin jusqu'au soir, il loucha dessus avec un attendrissement de poule qui couve.



(L'hypnose et l'harmonie des gestes)

UNE BONNE NOUVELLE

Il les tirait et les retirait de sa poche à toute minute, les lisait et les relisait à satiété. Il les corrigea d'abord à l'encre noire, puis à l'encre rouge, puis au crayon bleu, et quand il lui sembla avoir enfin atteint la perfection, grâce à ces bariolages successifs, il les déposa sous enveloppe, qu'il eut soin de faire recommander avant de les jeter dans la boîte aux imprimés.

Et il prit, tout rayonnant, le chemin de son déjeuner.

IV

—Il y a une lettre pour toi, papa, dit Suzanne, comme M. Pinguet pénétrait, encore tout ému et souriant, dans la salle à manger, où il retrouvait la jeune fille, rentrée à Paris de la veille, au bruit d'une indisposition de sa mère.

—Une lettre pour moi? Et de qui, Suzette? Elle le savait bien, la fine mouche, de qui venait la lettre, mais elle se garda bien de répondre.

—Donne toujours, ajouta M. Pinguet, qui l'ouvrit en hâte et lut ce qui suit:

"Cher monsieur,

"A la suite du désaccord qui est survenu entre nous, j'ai été plusieurs fois sur le point de venir vous demander une explication que je me croyais en droit d'attendre. J'ai pensé, néanmoins, qu'il valait mieux laisser faire le temps et la réflexion, et voilà pourquoi j'ai retardé jusqu'à présent. Mais aujourd'hui, plein de confiance dans votre esprit de justice, pour ne pas laisser subsister un malentendu qui ne saurait avoir de suite, je viens vous prier de vouloir bien m'accorder, chez vous, ce soir, vers cinq heures, une entrevue qui finira de dissiper les derniers doutes.

"Croyez-moi, monsieur, votre bien respectueusement dévoué,

"PAUL DERVAS."

Suzanne surveillait son père du coin de l'oeil pendant qu'il lisait. Au sourire qui illuminait toute sa face, elle comprit que la bataille était gagnée.

—Voilà, dit M. Pinguet, en essuyant son pinces-nez, voilà ce que j'appelle une bonne lettre d'affaires. C'est comme cela qu'il faudrait toujours savoir prendre les choses. Certainement, j'ai été un peu vif avec ce jeune homme... mais voilà qui rachète bien des torts.

Puis se tournant vers sa fille:

—Suzanne, ceci est une lettre de M. Dervas, qui demande à me voir ce soir. Tes sentiments sont-ils changés à son égard?

—Non, papa. Et les tiens?

—Mon enfant, tu ne comprends absolument rien aux affaires. Il est quelquefois nécessaire de mettre les jeunes gens à l'épreuve.

—Vraiment? Et s'ils le prennent mal?

—M. Dervas est bien trop raisonnable pour s'embarrasser d'une pareille bagatelle.

C'était là une de ces phrases décisives par lesquelles M. Pinguet avait coutume de trancher les questions qui l'embarrassaient. Il avait ainsi à son service une foule d'axiomes domestiques appropriés à tous les cas difficiles de la vie et qui le dispensaient de répondre.

Quelques heures plus tard, nous le retrouvons en grande conférence avec Paul Dervas, dans le même salon où ils s'étaient rencontrés pour la première fois.

—Bien... très bien... jeune homme, disait M. Pinguet en manière de conclusion d'une entrevue qui avait dû être très cordiale, à en juger par la vigueur avec laquelle il secouait la main de Paul Dervas... Oubliez tout ce qui s'est passé entre nous et excusez-moi... parce que, voyez-vous, les sentiments d'un père, ça ne se commande pas... c'était plus fort que moi... mais je ne voulais rien dire d'offensant... rien... absolument rien... entendez-vous, mon cher enfant?... Nous nous trompons tous quelquefois... Et, tenez, vous-même ne vous étiez-vous pas trompé sur mon compte?... Allons, c'est entendu... n'en parlons plus et allons rejoindre ces dames, qui seront bien heureuses, surtout Suzanne...

V

Comme M. Pinguet était homme à ne point laisser traîner les choses, les bans furent menés rondement, et le mois suivant apporta à l'honnête négociant les deux plus grandes joies de son existence: le mariage de sa fille, qui eut lieu en grande pompe à l'église Saint-Honoré-d'Eylau, où se donna rendez-vous le Tout-Paris industriel et artistique, et la publication de la fameuse nouvelle, qui passa tout à fait inaperçue à la "Revue-Verte". Il hésita un instant s'il la mettrait dans la corbeille, dont elle aurait fait, pensa-t-il, le joyau le plus précieux. Mais il réfléchit qu'après tout il valait mieux ne pas trahir au grand public son glorieux incognito et attendre pour cela l'heure définitive de son triomphe futur. Rien ne pressait, d'ailleurs; n'avait-il pas maintenant, comme garant d'un avenir qui lui tresserait des feuilles de laurier, le gendre qu'il avait appelé de tous ses vœux, le merle blanc de ses rêves!...

ARMAND LE GAY,

UNE PRESENTATION

(Monologue pour Jeune Femme)

Elle entre en riant aux éclats.

Ah! ah! ah! ah! (Elle rit.) Oh! je vous demande mille pardons! c'est plus fort que moi. (Elle rit.) Il faut que j'éclate ou que je meure! (Elle rit.)

Imaginez-vous que je suis veuve! — Oh! ce n'est pas de cela que je ris! Non! c'est bien plus drôle encore que ça! — Une de mes bonnes amies veut absolument me remarier, et, pour cette récidive matrimoniale, elle cherche dans le tas des prétendus modèles; or, ce soir, elle me prépare une entrevue avec le "monsieur". (Elle rit.) C'était à l'Opéra: on jouait "Faust", pièce poétique et préparatoire. J'arrivai avec mon amie avant que le futur ne fût venu, afin de juger son entrée. La porte s'ouvre. Il entre!... C'est lui! (Elle rit.) Je ris, ce n'est pas ma faute; il était si drôle! — Figurez-vous que ce soir, comme il faisait très froid et que le malheur voulait que ce merle blanc des prétendus fût fort enrhumé, il avait mis un cache-nez qui lui faisait plusieurs fois le tour de la tête et qu'il avait oublié d'ôter. Il avait l'air d'une fortification en cachemire: un petit bout de nez rouge, seul, passait comme un phare! — On nous présente l'un à l'autre:

—Madame!...

(Elle imite le salut du monsieur.)

—Monsieur!...

(Elle fait la révérence.)

—Madame!... Monsieur!...

Puis, un froid! oh! un long froid! — Je me dis:

—Il m'examine, il est sous le charme!

—Belle salle, me dit-il.

—Fort belle!

—Belle musique.

—Oh! oh! tout à fait belle.

—Belle exécution!

—Oui, oui!

Enfin, tout était beau, excepté lui! L'acte finit; il sort pour chercher les douceurs qu'il ne m'avait pas dites; et, en sortant, il laisse tomber son lorgnon. Car, outre le rhume, il était fort myope! — Je ne dis rien et poussai sous le fauteuil le lorgnon de ce pauvre fiancé du corysa, qui ne revint pas le chercher, n'osant pas me faire voir... qu'il n'y voyait pas!

—Eh bien! ma chère, comment le trouvez-vous? me dit mon amie.

—Dame! jusqu'à présent, je ne le trouve que très enrhumé! Mais cela ne dure pas toute la vie; il y a donc à voir!

Tout en causant, nous avons fait un tour dans le salon de notre loge, et, l'orchestre jouant l'ouverture du deuxième acte, nous vîmes nous rasseoir et, sans y songer, mon amie prit ma place et moi je pris la sienne.

La porte se rouvre. (Elle rit.) Le monsieur rentre, et, s'asseyant derrière moi, il se penche à mon oreille et me dit:

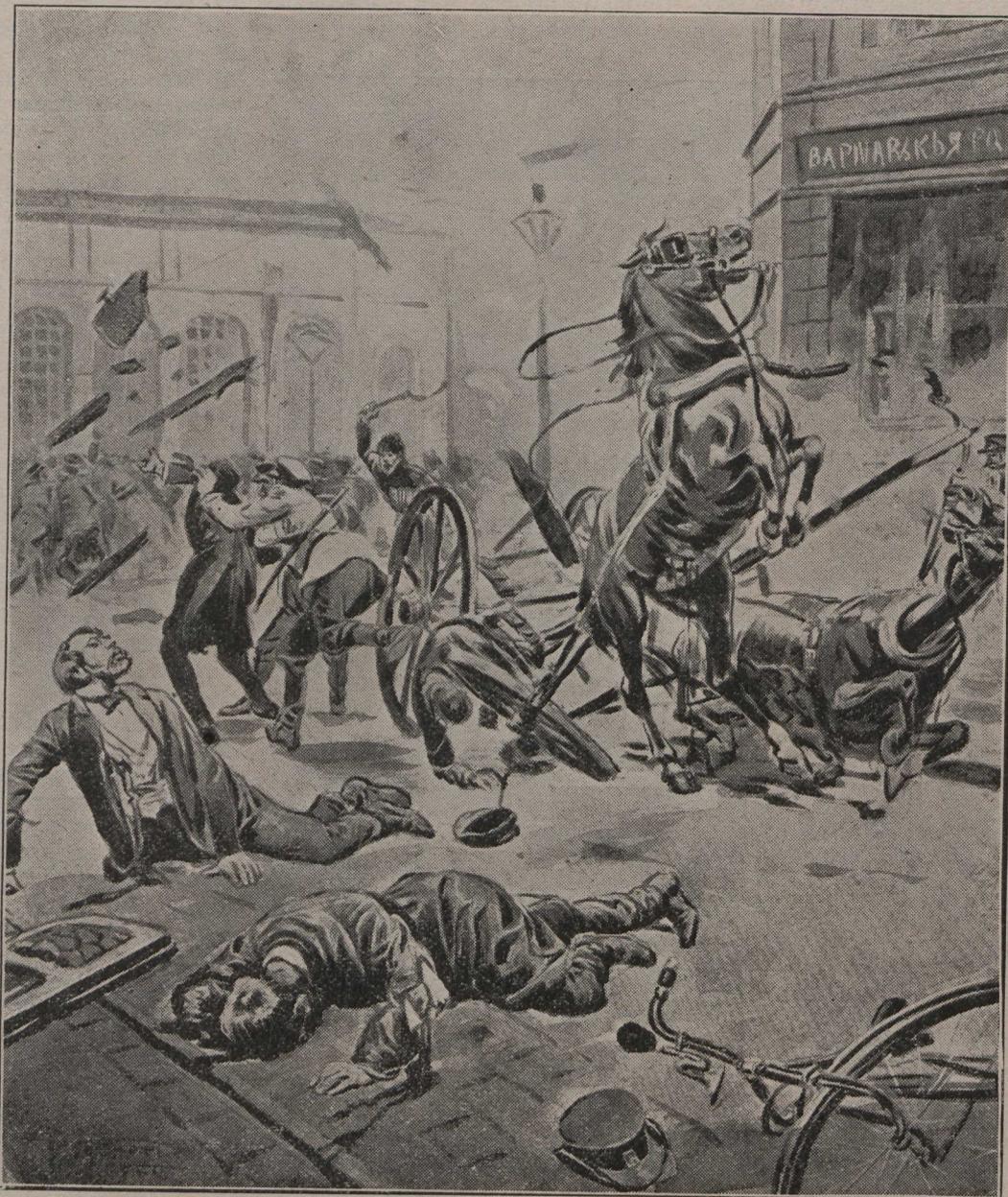
—Merci, chère amie, merci! Elle est affreuse! elle est trop brune! elle est trop grande! Je n'en veux pas, merci! (Elle rit aux éclats.) D'abord, elle est bête; oui, elle n'a rien trouvé à me dire, et je l'ai mise sur tous les sujets! Trouvez-m'en une autre, mais pas celle-là. (Elle rit.)

Il ne m'avait pas reconnue. (Elle rit.) Nous étions toutes les deux en noir: il m'avait prise pour mon amie, et il me faisait mon panégyrique! — (Elle rit.) Un éclat de rire formidable lui fit voir sa méprise: ma voix lui avait servi de lorgnon!

—Ah! madame, que d'excuses, que de pardons, que de... que de...

Et, l'émotion lui déterminant un accès de rhume, il se mit à éternuer, à éternuer... Et moi, je riaais, je riaais tellement que je me suis sauvée pour venir rire avec vous, car je suis sûre qu'il éternue toujours. Décidément, je reste veuve!

JENNY THENARD.



ASSASSINAT DE M. DE PLEHVE, MINISTRE DE L'INTÉRIEUR DE RUSSIE

Au moment où, le 28 juillet, M. de Plehve, Ministre de l'Intérieur de Russie, se rendait à l'audience du tzar, un individu lança une bombe contre l'équipage. Le Ministre fut tué net: un bras et les deux jambes avaient été séparés du tronc. Le cocher et plusieurs passants furent également tués; un certain nombre d'autres personnes plus ou moins gravement atteintes. Cet attentat a soulevé dans le monde entier des sentiments de réprobation.

CARTES POSTALES

Les herbiers? Les épinglages de papillons? Du temps des aïeules, ces petites machines-là! Les chromos? Bon pour un filleul de village! Les timbres-poste? Vieux jeu!

Le "modern-style", le "clou", la favorite, la déesse du jour, c'est Elle! Elle, la coquette, l'instructive, la parlante carte postale.

Coquette? Ne se revêt-elle pas de toutes les robes, de toutes les parures? Caméléon charmant, qui ne nous laisse que l'embarras du choix?

Instructive? Pays, animaux, fleurs, n'en font-ils pas une véritable encyclopédie?

Parlante?... Oh! oui, "parlante". Dumanet et sa payse n'ont plus besoin d'aller "poser" chez le photographe de la foire et de s'écrire par l'intermédiaire d'un camarade de chambre ou de l'institutrice du village; ils se "voient" dans des portraits étonnants de ressemblance, au-dessous desquels s'étalent des aveux brûlants en poésie ou en prose... Un jeune ménage trouve sa "lune de miel", ses querelles, ses réconciliations... Baby — l'unique! — est représenté dans ses bons et dans ses mauvais moments...

La lettre est morte; le journal intime est enterré; encre, plume, papier, agonisent. Le premier buraliste venu peut vous fournir vos "états d'âme". Oric, crac, une adresse à un parent, à un ami, et c'est tout!

La carte postale, c'est l'électricité en carton! Nombreux sont les collectionneurs, nombreux sont aussi les genres de collections; et, pour le psychologue, l'étalage du marchand présente moins d'intérêt que la vitrine de l'humanité.

Il y a:

L'"emballé", le "désordonné", le "brouillon": "Z... désire cartes-vues, fleurs, costumes, animaux, monuments, etc..." (Z... fera bien d'habiter la province: Un appartement parisien serait trop exigü pour ses albums.)

L'"ambitieux" qui veut le monde entier... comme Alexandre le Grand et Napoléon 1er: "V... demande cartes-vues de tous pays."

Le "passionné": "T... donnera ce que l'on voudra à qui lui enverra carte postale Botrel."

L'"exclusif" un peu grincheux: "H... refusera toute carte postale qui ne sera pas monuments historiques français", ou "costumes paysans français".

Le "patriote": "F... échange cartes avec tous pays, sauf Angleterre, Allemagne, Italie."

Le "mondain..." Celui-ci n'échange pas, il achète les portraits d'acteurs et d'actrices: série de têtes et de poses étonnantes, de costumes plus étonnants encore, qui font s'arrêter, en extase, durant des heures, le collégien et la pensionnaire en vacances. "Leur ressembler, quel rêve!" (Pauvres enfants!)

L'"humanitaire", le snob, la vieille fille, le

bon bourgeois accaparent les animaux. Avec cette différence que l'humanité les prend tous en bloc. Le snob réclame aux quatre parties du monde "des cochons porte-veine" (nigaud!). La vieille fille voudrait "chats de races différentes, dans positions variées". Le bon bourgeois cherche des toutous, parce qu'un chien "c'est l'ami de l'homme..."

Les "jeunes", les "âmes printanières" aiment les oiseaux et les fleurs...

Des brochettes d'oiseaux dignes de Giacomelli; des nids d'où émergent des brins de paille et des petits becs grands ouverts; des envolées d'hirondelles sous un ciel sans nuages; des groupements de rouges-gorges dans des corbeilles effritées...

M. AIGUEPERSE.

CHOSSES VRAIES

LE PAYS OU L'ON PAIE LE PLUS D'IMPOTS

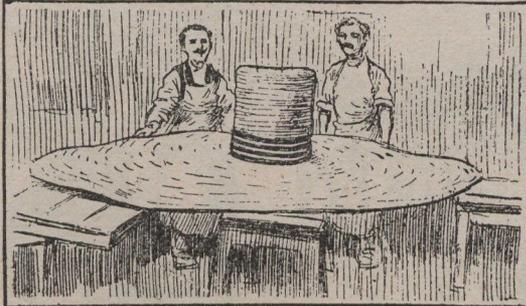
Il n'est pas de pays au monde où l'on grève plus les contribuables qu'en Turquie. Les pêcheurs donnent jusqu'à vingt pour cent des bénéfices de leurs pêches. Tous les ans, selon le bon plaisir du sultan, les mesures et les poids subissent de petites modifications. Toutes les productions industrielles, depuis les souliers jusqu'aux chapeaux, sont taxées. Il ne rentre au trésor qu'une faible partie de ces impôts énormes. Tout le reste est retenu par les collecteurs avides et malhonnêtes. Dernièrement, dans la province d'Erzeroum, la taxe sur les moutons fut payée trois fois. Si encore le pays bénéficiait des sommes énormes extorquées aux particuliers! Il n'en est rien. Les routes sont rares et mal entretenues, l'éclairage des villes est nul. Aucune précaution d'hygiène publique n'est prise; la police, l'armée, la marine sont sans aucune compétence et honteusement corruptibles.

L'argent qui entre dans les coffres de l'Etat est consacré à l'entretien du palais impérial, qui

contient plus de 5,000 personnes, et à celui du sérail du Sultan, pour lequel on ne dépense pas moins de \$10,000,000 par an.

UN PANAMA GEANT

Le chapeau "coup de poing" est encore de mode cette année, de même que le panama à un dollar, à \$50 ou à \$200: prix variables, grand choix à tous les comptoirs. Mais nous doutons qu'on voie beaucoup de chapeaux du calibre de celui-ci. Il a certainement été fait pour une



"forte tête". Il mesure, d'un bord à l'autre, environ 6 1-2 pieds, et quatre ouvriers anglais ont mis plusieurs jours à le confectionner. Le porteur du dit chapeau ne courra jamais le risque d'"attraper" un insolation.

L'HORLOGE FLEURIE

L'Exposition de Saint-Louis, la plus grande foire du monde, est, sans contredit, l'endroit où tout ce qui s'y voit est aussi grandiose qu'extraordinaire.

On remarque le plus gros marteau du monde, la plus haute tour qui existe, la plus grande statue et aussi une horloge phénoménale.

Cette horloge, qui n'est formée que de fleurs de la saison, est disposée, d'une façon tout à fait originale, à l'entrée du palais de l'Horticulture.

Le cadran ressemble à celui d'une gigantesque montre placée sur un sol incliné tout garni de mousse.

Les divisions entre les minutes et les secondes étaient garnies, le jour de l'ouverture, d'hortensias roses de toute beauté.

IDEES CHINOISES

Les officiers d'un régiment chinois jouissent d'un privilège que leur sentiment de l'honneur doit leur faire apprécier. Tandis que les sous-officiers et soldats sont chaque jour exposés à la bastonnade, leurs supérieurs n'ont à craindre que la main levée de leur général. Un soufflet passe à leurs yeux pour moins humiliant que des coups de gourdin.

Cette fois-ci, "l'Album Universel" a le plaisir d'offrir à ses lecteurs une série de vues montrant les exploits des acrobates et des désossés, des "invertébrés", forts en muscles, de tous ces amuseurs de foule qui se disloquent et

Acrobates et Désossés

se contorsionnent, risquant leur vie pour quelques bravos. Pour la plupart enfants de la balle, ils se transmettent de père en fils les secrets de ces exercices qui éveillent tour à tour l'angoisse et l'enthousiasme chez les spectateurs.



Mlle Bertoldi



Encore Mlle Bertoldi



Mlle Léonora

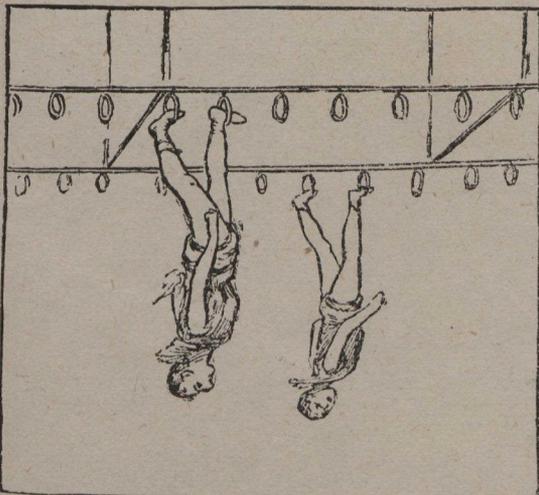


M. Knoltelle

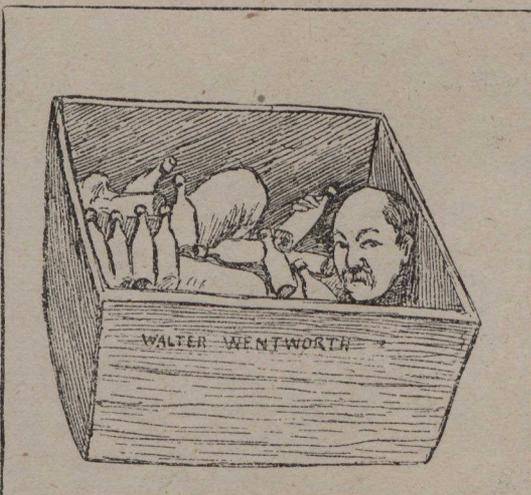
Voici une révérence On l'a appelée la "Merveille du monde", de cour qui n'a jamais et elle mérite vraiment son nom. Dès été prévue dans les pro-l'âge de huit ans, elle prit l'habitude de se contorsionner de cette façon.

Contorsionniste de premier ordre; la voici dans son numéro le plus compliqué: le "bateau humain".

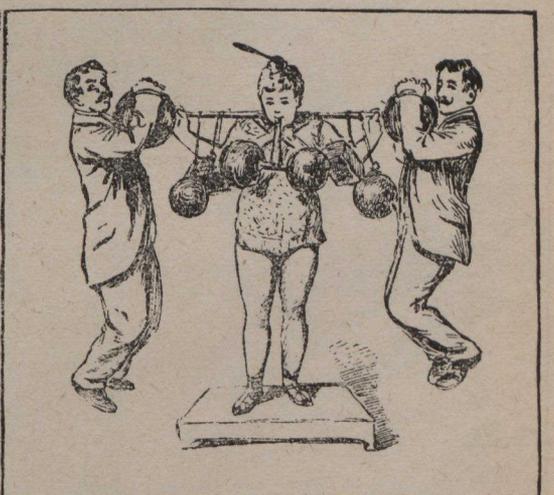
Un jeune spécialiste irlandais qui a une façon à lui de "plier l'échine!"



Les frères Vol Beck



M. Wentworth



Mme Elise

Ils marchent sur le plafond, passant rapidement d'anneau en anneau, en avant ou en arrière, aussi facilement que de simples piétons parcourent le pavé de la rue.

Il loge 6 douzaines de quilles et sa propre personne dans une caisse de 29 pouces de long, de 16 de large et de 23 de profondeur. Le comble du tassement!

La femme la plus forte du monde: elle souève huit hommes d'un poids total d'environ 1,200 livres.



GUERRE RUSSO-JAPONAISE — Le général Kuroki et son état-major rentrant à Kai-Ping



GUERRE RUSSO-JAPONAISE — A la bataille de Nan-Shan, eut lieu l'incident militaire que reproduit notre gravure et qui montre jusqu'à quel point peut aller la bravoure japonaise. Les soldats du Mikado n'ayant pu à découvert soutenir le feu des Russes, firent une halte à l'abri d'un remblai de chemin de fer et des heures durant, tandis que la mitraille et les bombes passaient à quelques pieds au-dessus d'eux, d'aucuns se sustentèrent, d'autres, harassés de fatigue, dormirent tout comme s'ils eussent été chez eux.

GRATITUDE de MILLIONNAIRES

Le roi du coton est détrôné et n'a pas à en vouloir à personne, ceci étant son oeuvre personnelle. Sa hardiesse ne connaissant plus de limites, il a fait de telles spéculations qu'il s'est ruiné complètement et se trouve, aujourd'hui, réduit à la misère.

Mais le malheur de l'un fit le bonheur de beaucoup d'autres, les spéculations de M. Sully firent monter le prix du coton et certains producteurs réalirèrent de ce fait une véritable fortune. Aussi, en gens reconnaissants, ont-ils fait entre eux une collecte pour offrir un cadeau à celui qui n'a rien et qui leur a fait gagner tout. Elle a produit \$1.000.000, qui aideront l'ancien roi à supporter sa misère! et qui lui serviront peut être à se refaire une fortune.

C'est égal, si la gratitude humaine a disparu de beaucoup d'endroits, elle s'est réfugiée en Amérique.

PROPOS D'ÉTIQUETTE

VOYAGES ET VISITES DE NOCES

L'usage des voyages de nocces, entrepris aussitôt après la cérémonie religieuse, perd de sa faveur. On a remarqué qu'un départ précipité était peu gracieux pour les invités et cruel pour les parents. On peut même dire que les mariés eux-mêmes se trouveront mieux d'un tête-à-tête chez eux que d'une course sur les grandes routes et les lieux publics. Un homme de grande expérience et du meilleur monde disait à un jeune couple: "Annoncez votre départ et restez chez vous."

Le costume de voyage, pratique entre tous, pour un homme, est le complet veston en petit drap grisaille, avec chapeau en feutre mou ou bien en paille et gants de peau brique.

Pour une jeune femme, le costume tailleur est tout indiqué; en lainage gris, beige ou bleu, sans autre ornement que des piqûres. Avec cela, chapeau de feutre ou canotier, voile de gaze blanche, bleue ou rouge, et gants clairs.

Si les mariés restent chez eux, les visites de nocces se font quinze jours après le mariage; dans le cas contraire, c'est au retour du voyage qu'elles devront se faire.

La toilette de cérémonie est de rigueur. Pour le mari: redingote, chapeau haut de forme, gants clairs; pour la jeune femme: toilette élégante en drap, voile, étamine, petite soie molle, taffetas, dans les teintes gris tourterelle, champagne, beige, noire, etc., avec garniture de dentelle ou de guipure. Chapeau très fleuri. Gants blancs.

Naturellement, les jeunes gens ont écrit à l'avance pour remercier les personnes qui leur ont envoyé un présent; mais ils ne sont pas pour cela dispensés de faire leur visite de nocces.

ORAGE D'ÉTÉ

De la pluie au champ, du soleil au
Pluie et soleil à la fois... [bois,
—C'est le diable qui rencontre
Notre-Dame et qui la montre:
(Du ciel gris, du ciel bleu.)
La pauvre Vierge Marie
S'épouvante et pleure un peu
Tant le diable l'injurie.

Devers la colline où l'air est si
Un éclair brille là-haut... [chaud,
—C'est monsieur Michel Archan-
[ge
Qui joint la Vierge et la vengeance:
(Du ciel gris, du ciel bleu.)
Il tape un coup effroyable,
Qui fait rejaillir du feu
Entre les cornes du diable.

Le ciel orageux s'ouvre dans un
[coin,
Le tonnerre tonne au loin...
—C'est la Vierge délivrée
Qui s'en va dans la vesprée:
(Du ciel gris, du ciel bleu.)
Elle poursuit ses voyages,
Roulant carrosse de Dieu
Sur les pavés de nuages.

Les fêtes de Joliette à l'occasion de l'intronisation de Monseigneur J.-A. Archambault, premier évêque de ce diocèse.

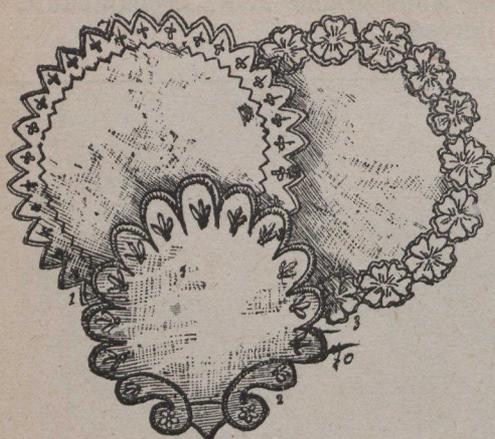


Cortège au moment où il défilait vis-à-vis du parc Renaud



A JOLIETTE — Les élèves du couvent de la Congrégation acclamant Mgr Archambault — Photo Allain

ED. HARAUCOURT,



GROUPE DE FONDS D'ASSIETTE. — Le modèle No 1 est en toile granitée avec feston à dents pointues dans l'intérieur desquelles on brode une petite fleurette. Le No 2 est en même toile ornée d'une rangée de fleurettes au point de cordonnet, que l'on cerne sur les contours supérieurs d'une petite soutache ou cordelière. Le No 3 représente une coquille. On commence par bâtir sur tous les contours du dessin une petite cordelière que l'on brode ensuite au point de feston espacé, en coton lavable rouge. Dans l'intérieur de chaque dent on fait une petite fleurette au passé ou point de cordonnet assorti.

Chronique de la Mode

POUR LE VOYAGE

Le "costume de voyage" est de création relativement récente, et rien ne prouve davantage le changement de nos habitudes et le progrès de l'élégance.

Autrefois, on voyageait peu, et l'on considérait comme bien bons pour cette circonstance exceptionnelle une robe défraîchie et démodée, un chapeau déformé, un manteau sans allures, des gants salis.

Nous sommes loin d'une pareille appréciation des choses, et les plus modestes reculeraient aujourd'hui devant l'allure piteuse d'une toilette composée de cette façon. Toutes, qu'elles entreprennent des voyages courts ou longs, aiment à revêtir le petit costume frais, net, commode, si seyant et si pratique.

La première qualité d'un costume de voyage, c'est d'être solide, de braver la pluie et la poussière, d'être néanmoins léger et élégant.

Bien compris, ce costume est de mise dans un grand nombre de cas: il suffit aux excursions brèves et dispense de changer de toilette quand on ne passe que très peu de temps dans une ville.

Il faut choisir un tissu assez résistant sans être lourd, qui ne se froisse pas trop ou soit facile à repasser; d'une couleur neutre, pas

claire, elle serait vite salie; pas foncée, la poussière y serait trop apparente.

Les verts et bleus mélangés, les petits damiers dont j'ai parlé dans une chronique précédente, les mouchetés, les fil à fil sont indiqués.

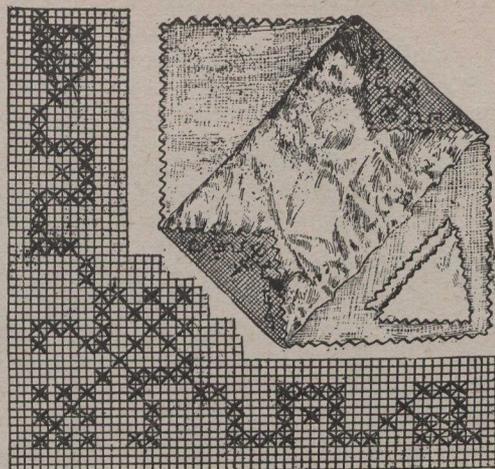
Toiles de laine à grain serré, souple et moelleuses, alpagas soyeux, serges d'été, lainages anglais, grosses toiles de fil, treillis à trame lâche sont recommandés pour leur solidité.

Les grosses toiles, sac à raisin, toile muletier, toile nationale, treillis, piqués français ou anglais se font de toutes les nuances, sont tous grand teint, par conséquent facilement lavables. Un coup de fer les remet à neuf s'ils sont froissés. Comme ils coûtent peu, on peut en avoir deux pour le prix d'un unique tailleur en laine, ce qui est agréable et pratique.

Les jupes de voyage se passent de doublure, ce qui les rend extrêmement légères et en simplifie l'exécution.

A mon goût, un costume d'alpaga dans les tons gris, beige, rouge, bleu marine, havane, me paraît préférable à tout, car l'alpaga est en même temps simple et assez habillé pour permettre, en cours de route, d'accepter au pied levé une invitation. Il suffit de changer la chemisette de toile ou de linon contre une chemisette de soie ou de dentelle, de cette grosse dentelle filet ou craponne, employée jadis dans l'ameublement et qui fait maintenant partie des éléments accessoires de notre toilette.

Pas de fanfreluches, pas de garnitures prétentieuses, rien qui témoigne du souci d'être remarquée, rien qui puisse se chiffonner, s'accrocher et se déchirer en montant ou en descendant à l'arrêt des trains. La plus grande sobriété fait le véritable charme d'un costume de



POCHETTE A OUVRAGE. — Cette pochette est en toile russe brodée au point de croix d'après l'angle donné en grandeur d'exécution. Dans le milieu on place une pochette de soie, cousue dans le bas et resserrée dans le haut par un élastique. Sur une des pointes on fixe des petits triangles de flanelle.

voyage. La même règle est suivie pour le dessous; le jupon est volanté sans dentelle, sans ruban, en tissu un peu fort, noir ou gris, de façon à supporter, sans dommage, les pluies soudaines et les boues imprévues.

TOILETTE DE VISITE pour jeune femme, en toile d'Alsace citron mouchetée de rouge ou de bleu. La jupe est froncée et unie. Un

petit boléro se drape sur une haute suissesse de la couleur des mouchetures. Haut de corsage froncé, cerclé de deux petites draperies semblables à la ceinture avec, devant, double noeud de guipure ou de linon brodé. Manche très tombante froncée au-dessous du coude et terminée par deux volants de guipure ou de linon brodé.

Chapeau de crin noir cerclé d'un entre-deux de guipure blanche et enguirlandé d'églantines teintées.

ROBE SIMPLE pour jeune femme ou jeune fille, en toile anglaise mélangée fil à fil blanc et marron. Jupe unie cerclée de trois plis. Boléro ouvert sur un dépassant de gilet en batiste blanche à pois marron. Ornement de galon marron autour du boléro et en bretelles. Petite épaulette soulignée de galon. La manche bouffe dans un poignet qui rappelle la garniture du corsage et laisse passer une engagante de dentelle.

Chapeau genre torpille en paille blanche, orné de choux de velours marron et de petites roses.

CHAPEAU de crin noir cerclé de velours et de roses coq de roche, avec deux longues plumes noires retombant sur les cheveux.



TOILETTES DE VILLE



LOGOGRIPE

Avec mes quatre pieds je ne trouve personne
Qui veuille se charger de moi;
Chacun, sans hésiter, à son prochain me donne
Et me repousse loin de soi.
Mais si vous me coupez la queue et la tête,
Qui chez moi ne diffèrent pas,
Chacun me fait l'accueil le plus honnête,
Et dédaigne celui qui ne m'a pas.

JEUX DE MAINS, JEUX DE MALINS

Jeux de mains et de bras, de bras et de jambes. — Comme on le pense, on peut créer et inventer un nombre infini de tours de force de ce genre. Nous en donnerons encore deux particulièrement intéressants, par lesquels nous terminerons cette rapide énonciation.

Vous connaissez peut-être le premier. Peut-être avez-vous essayé déjà de disjoindre les mains d'un ami simplement mises l'une contre l'autre, en essayant d'écartier ses coudes. La chose est presque impossible, mais vous pouvez faire mieux encore.

Appliquez vos mains l'une contre l'autre, et priez non pas un, mais deux de vos amis de tenter de les séparer, en tirant chacun de toute sa force sur un de vos coudes. Ils constateront avec stupeur leur impuissance radicale à réussir. Plus ils tireront fort, plus vous sentirez vos mains se joindre avec insistance. Les paumes se sépareront légèrement, mais de la racine au sommet des doigts, vous sentirez qu'une force insoupçonnée semble vous rattacher les mains l'une à l'autre d'autant plus solidement que la force dépensée par vos adversaires est plus considérable.

Si bien que si vous voulez les stupéfier complètement, vous pouvez encore corser le problème en détachant, un à un, comme s'ils cédaient lentement sous la traction opérée sur les coudes, chacun de vos doigts en commençant par les pouces, ne gardant joints que les petits doigts, uniquement par les pointes.

Les adversaires croiront vous avoir vaincu; vous éprouverez au contraire la sensation que toute la force qui, tout à l'heure, semblait maintenir vos deux mains l'une contre l'autre est maintenant centralisée dans les pointes si petites de vos petits doigts, qui vous sembleront agglutinés l'un à l'autre.

D'eux-mêmes, vos adversaires seront obligés d'abandonner la lutte.



Les mains jointes

AMUSEMENT

Manière de rendre hideuse toutes les personnes d'une société. — Faites fondre du sel et du safran dans de l'esprit de vin: imbiblez-en un morceau d'étoupe ou de coton et mettez-y le feu en ayant le soin d'éteindre les autres lumières: alors, à cette lueur, les personnes blanches deviennent vertes, et l'incarnat des joues et des lèvres prend une couleur d'olive foncée.

UN BONHOMME EN BOUTEILLE

Depuis six mois les Japonais, singeant en ceci les Américains à Santiago-de-Cuba, tentent d'embouteiller l'escadre de Port-Arthur. Ils n'y réussiront peut-être pas davantage, étant donné qu'avec la dynamite et les autres explosifs modernes on a bientôt fait de supprimer les obstacles. Par contre, voici un monsieur qui a été bel et bien embouteillé... et il n'y a pas de Japonais là-dessous. La bouteille, pensez-vous, devait être bien grande! Pas du tout: c'est "une pinte ordinaire", et il ne s'agit que d'un petit truc photographique. On fait sur de fines pellicules deux clichés de formats différents, et, en les superposant, on obtient, après quelques retouches et raccords particulièrement délicats, une nouvelle et curieuse image comme celle que voici. C'est ce qu'on a appelé les "Mensonges de la Photographie".



MOTS EN LOSANGE

Dans la Grèce cherchez s'il vous plaît mon Premier —
Pour mesurer un champ, on se sert du Deuxième —
Gare si le suivant s'attarde en ton gosier
Car pour le retirer on aura peine extrême —
Le Quatre est une ville, ou si l'on veut un fruit —
A mon Cinq aisément l'escalier nous conduit —
Mon Six composera deux des pieds de "tiède" —
Et mon Dernier deux d'un bipède.

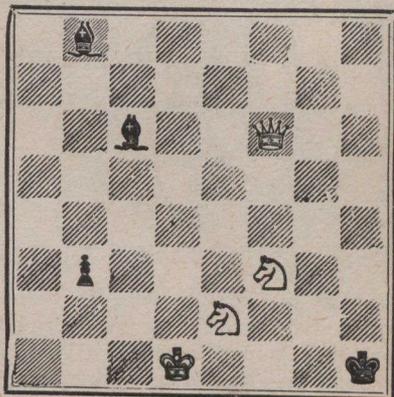
PROBLEME DE GARAGE

Près d'une gare secondaire,
Se rencontrèrent deux longs trains
Qui s'avançaient en sens contraire
Et devaient se croiser. "Je crains",
Dit le chef, homme peu pratique,
"Que nous n'en venions pas à bout:
"Car la ligne est à voie unique
"Et celle de garage, en tout,
"Ne saurait avec la machine
"Contenir que trente wagons,
"Tandis que chaque train, pardine!
"En a quatre-vingt-dix. — Allons!
"Essayons toujours: vite à l'oeuvre!"
Dit le jeune sous-chef. De fait
Il commande alors la manoeuvre:
Un quart d'heure après c'était fait!
Le chef eut une réprimande,
Le sous-chef de l'avancement.
Et maintenant je vous demande,
Lecteur, de trouver le comment.

PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. O. Wurzburg

Noirs, 4 pièces



Blancs, 4 pièces

Les Blancs font mat en 3 coups.

ENIGME

Je suis de tous pays, et partout fort utile;
Aux champs, dans les hameaux, à la cour, à la [ville],
Sans moi le monde entier serait bientôt détruit;
Je le sers en tout temps, le jour, même la nuit:
Vers moi l'homme a toujours certain goût qui [l'entraîne];
Mais la femme parfois ne me voit pas sans peine.
L'un et l'autre pourtant, dans leurs pressants [besoins],
Demandent mon secours, font grand cas de mes [soins].
Du mal comme du bien je suis toujours la cause,
Et pour me posséder, bien souvent on s'expose,
Sans moi, point de héros, de rois, ni de savants;
Plus de cruels jaloux, mais aussi plus d'amants.
De tout, dans l'univers, je suis le vrai principe;
Enfin, aux jeux d'amour toujours je participe.
Je te vois à ces mots ouvrir, fixer tes yeux;
Mais en vain, cher lecteur, tu paraîs curieux;
Quand tu tiendras le mot qu'ici tu veux appren- [dre],
Je suis énigme encor, difficile à comprendre.

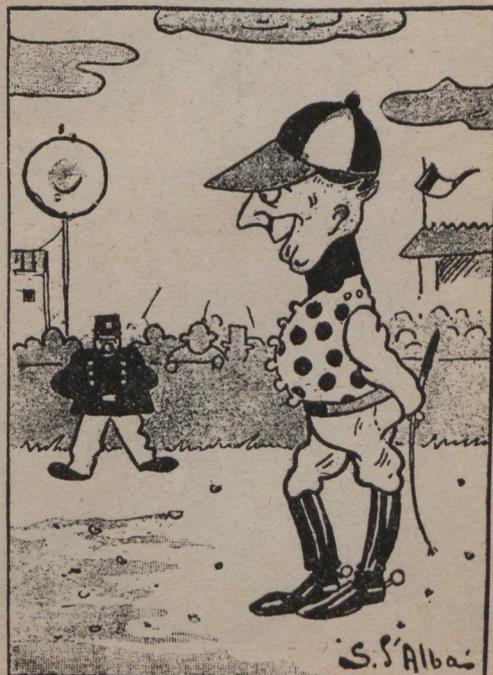
SOLUTIONS DES PROBLEMES DU No 1062

Charade. — Ami.

Mots carrés. —

J A C O B
A M O U R
C O P I E
O U I E S
B R E S T

DEVINETTE



Où est son cheval ?

L'ESPRIT DU PAPE

Un alchimiste vénitien demandait, l'autre jour, une récompense à Pie X pour avoir trouvé le secret de faire de l'or.

Le Pape lui donna une grande bourse vide en lui disant que, puisqu'il savait faire de l'or, il n'avait besoin que d'une bourse pour le contenir.

VILLEGIATURE

Un pauvre gueux rencontre un de ses compagnons de misère et lui demande :

—Où perches-tu à présent ?

—A ma résidence d'été, répond fièrement l'interpellé: Champs-Elysées, septième massif à gauche !

NAPOLEON ET TALLEYRAND

On entendit, un matin, dans la cour des Tuileries, Napoléon 1er apostropher très rudement Talleyrand, qui essuya sans répondre ni sourciller cette furieuse bordée d'invectives.

Après quoi, pendant que l'empereur s'éloignait, mais tandis qu'il était encore à portée de sa voix, le vice-grand-électeur se borna à dire de l'air le plus nonchalant à ses voisins :

—Vous avez entendu, messieurs! Quel dommage qu'un si grand homme ait été aussi mal élevé !

LE ROMAN D'UN AGENT DE LA SURETE

Dernièrement, on recherchait une mère et sa fille, et on ne pouvait pas les retrouver. C'étaient deux malheureuses femmes, demeurées longtemps à Londres dans la misère, et qu'attendait un héritage inespéré venu des Indes. Les recherches étaient faites à la sollicitation d'un ami des pauvres femmes. On appelle, à la police de Sûreté, un jeune employé actif et débrouillard.

—Retrouverez-vous ces dames? lui demanda-t-on.

—Je les retrouverai.

—Dans combien de temps ?

—Dans quinze jours.

—Allez. On vous donnera une récompense.

La quinzaine est écoulée. Le jeune agent vient annoncer qu'il n'a rien découvert. On lui accorde encore quinze jours. Même réponse à son chef, qui, impatienté, lui dit :

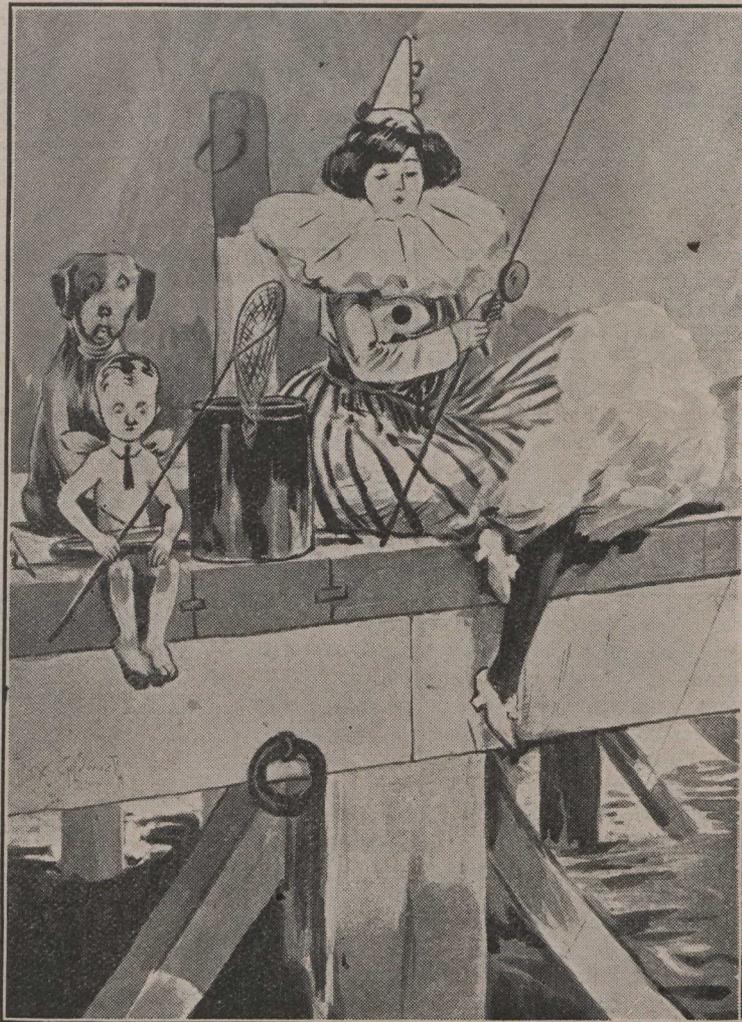
—Vous n'êtes décidément pas à la hauteur de vos fonctions...

—Aussi, répond froidement le jeune homme, je me retire... Mais je n'ai pas perdu mon temps... J'ai découvert les deux dames, j'ai épousé la fille... Vous pouvez leur faire délivrer leur fortune... et accepter ma démission.



2. — Dans le filet !

UNE PECHE QUI N'EST JAMAIS FERMÉE



1. — Ça mord...

LE SENTIMENT DE LA NATURE

Mlle Piedagneau, une des plus jolies Parisiennes, et une des féministes ardentes, est allée seule, en homme, visiter les Pyrénées.

—Eh bien! lui demande-t-on, comment les avez-vous trouvées?

—Je vous avouerai, répond-elle, que je n'ai pas d'opinion bien précise.

—Pourquoi donc?

—Il y a trop de montagnes. Ça empêche de voir...

L'EMOTION DE BAPTISTE

Mme Chopinel a engagé un nouveau domestique qui répond au nom commun de Baptiste.

Baptiste n'est pas encore dégrossi. Il arrive de son village, où il a servi pendant six mois dans le château de M. le comte de Panier-Percé.

Mme Chopinel est dans la salle à manger.

Soudain, Baptiste entre tout effaré et, tremblant d'émotion, s'écrie :

—Vite, un verre de vin de Syracuse!

Madame, effrayée, s'empresse de remplir un verre, que Baptiste avale d'un trait.

—Ah! ce verre de vin me fait du bien, il me remet de mon émotion. Figurez-vous que je viens de casser votre comptoir en vieux sèvres!

VEUVES D'AUTREFOIS ET VEUVES D'AUJOURD'HUI

Dans un salon littéraire, un de ces salons où périodiquement sont découpées des "tranches de vie" avec la délicatesse des analystes subtils, on causait veuves et veuvage. Sur ce sujet éternel, il se dépensait et se gaspillait même infiniment d'esprit, et du meilleur. L'accord était presque unanime sur la fidélité des femmes au souvenir de l'homme qui les chérit. L'un des interlocuteurs manifestait cependant un scepticisme tenace à l'égard des veuves dites inconsolables: c'était Edouard Pailleron, l'auteur d'"Etincelle" et du "Monde où l'on s'ennuie".

—Enfin, triomphait un adversaire, songez à Artémise qui, pour éterniser la mémoire de son époux Mausole, lui fit élever un tombeau regardé comme une des sept merveilles du monde.

—Oui, oui, très bien, Artémise... répliqua Pailleron; eh bien, voulez-vous que je vous dise ce qu'elle ferait de nos jours, Artémise? Je crois bien qu'elle serait encore capable d'élever un magnifique monument à son époux; seulement... seulement, après la pose de la dernière pierre, elle épouserait l'architecte!

LEÇON DE GEOGRAPHIE

Un Italien a plus d'esprit qu'une Italienne.
Un Espagnol a plus d'esprit qu'une Espagnole.
Un Allemand a plus d'esprit qu'une Allemande.
Un Anglais a plus d'esprit qu'une Anglaise.
Un Russe a plus d'esprit qu'une Russe.
Un Grec a plus d'esprit qu'une Grecque.
Mais une Française a plus d'esprit qu'un Français.



1. — Comme quoi il est prouvé par ce dessin qu'il ne faut jamais se hâter...

LE JOUR DE NAISSANCE DE BOB

—Voyons, bébé, je t'apporte tes cadeaux de fête: qu'est-ce que tu préfères? J'ai un polichinelle, des jouets, des livres.
—J'aime mieux les livres, monsieur.
—A la bonne heure, déjà sérieux à cet âge!
—...Pourvu que ce soient, dis, monsieur, des livres... de marrons glacés?

CALEMBOUR CONSOLANT

M. de Norville est connu de tous ceux qui fréquentent le boulevard. Tous les jours, de 5 à 6 heures, il se promène de l'avenue de l'Opéra à la rue Drouot.

En juin dernier, M. de Norville est allé passer quinze jours en Belgique, et il a épousé une charmante jeune fille d'Anvers, qui peint presque comme Rubens, mais qui a conservé presque toute la naïveté de la province.

—Eh bien! vieux déserteur, disait à Norville un de ses anciens amis du boulevard, te trouves-tu bien du mariage?

—Modérément, mon cher. Ma femme est douce, mais d'une naïveté sans pareille, une vraie buse!

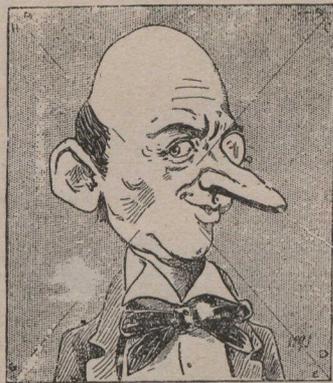
—Peuh! reprend l'ami, c'est la destinée commune: dans ce monde, chacun s'abuse!...

AU FOYER D'UN THEATRE

—Voyez-vous, il n'y aurait qu'un moyen de supprimer tout danger d'incendie dans les théâtres, ce serait de rendre les spectateurs incombustibles.



—Ah! mon Dieu, quel moyen inventer pour que ces maudites mouches laissent mon pauvre crâne en paix?... Je vais m'acheter une perruque.



La famille Bidoche a une drôle de façon de se faire portraiturer! C'est le portrait omnibus. Découpez le joli portrait que vous voyez, tout autour du cadre. A présent, découpez le second portrait, celui qui est sectionné déjà. Collez les bords marqués de lettres sous les lettres du premier portrait. Vous aurez ainsi quatre volets, que vous n'aurez qu'à ouvrir et fermer alternativement pour voir défiler sous vos yeux les portraits de la grande famille des Bidoche.



DEVANT UNE EPICERIE

—Il me semblait que vous vendiez ici de l'alcool pour automobiles.
—Maman ne veut plus en tenir... papa en buvait!...

PARAMOUCHE BREVETE



—Le remède est pire que le mal! Les mouches se rabattent sur ma figure...



—Ah! je crois avoir trouvé ce qu'il me faut; ce crâne postiche trompera les mouches qui s'acharneront dessus...



2. — ...de porter un jugement téméraire.

LE SANG-FROID DE MILORD

•Milord raconte la fin tragique de sa femme, frappée un jour dans son salon par la foudre, et "réduite en une petite tas de paoussière".

—Pauvre Milord!... Et qu'avez-vous dit?... Qu'avez-vous fait?... Vous deviez avoir la mort dans l'âme!

—"Yes". Je avais l'âme dans le mort. Je avais sonné John et j'avais dit à lui:

"—John, balayez milady."

UN MOT DE VIEILLE DAME

A l'un des derniers accidents sur la voie ferrée de Baltimore à Washington, au moment où l'on ramassait les morts et les blessés, un employé aperçut une vieille dame tranquillement assise au milieu d'un monceau de débris.

—Hé! que faites-vous là, bonne femme? lui dit-il avec le sans-gêne particulier aux subalternes américains.

—J'attends qu'on vienne réclamer mon billet.

—C'est bien le moment de songer à cela! Vous ne voyez donc pas qu'une horrible catastrophe vient d'avoir lieu?

—Je vous demande pardon. C'est la première fois que je voyage en chemin de fer, et je croyais que c'était votre manière de vous arrêter!

LE BON ROI DAGOBERT

Le fils de Calino est en train de s'habiller...

—Eh bien! Hippolyte, pourquoi mets-tu tes bas à l'envers?

—Papa, c'est parce qu'il y a un trou de l'autre côté.



...et je pourrai enfin fumer en paix mon cigare après déjeuner!

L'ECOLE DES MARIS



1. Le mari. — Oui, ma chère amie, je trouve que tu mets vraiment trop cher pour tes chapeaux. Dorénavant, j'irai avec toi chez la modiste.

FIN DE CONVERSATION

—Monsieur, vous m'avez indignement trompé!
—En quoi, monsieur?
—Je croyais que vous n'aviez qu'une parole!
—Eh! c'est précisément parce que je n'ai qu'une parole que je l'ai reprise... Vous comprenez... si je vous l'avais laissée, qu'est-ce que je serais devenu, moi, alors?... J'aurais été un homme sans parole!

PETITE HISTORIETTE DE THEATRE

On jouait récemment "Faust" dans une des grandes villes de France. On sait qu'au premier acte, Méphistophélès doit faire son apparition par une trappe, tout comme s'il sortait majestueusement des entrailles de la terre. La basse chantante chargée de ce rôle vient à l'heure dite dans les dessous de la scène se placer sur la machine qui doit l'enlever. L'artiste qui débute est très ému. Voici le moment de l'apparition arrivé... La machine fonctionne très bien... Le buste de Méphisto apparaît déjà aux yeux des spectateurs, attentifs: tout marche à merveille. lorsque le maillot du chanteur rencontre un clou, auquel tout naturellement il s'aceroche... La machine continue à monter... Le maillot ne peut résister et se fend du haut en bas... L'artiste, auquel un trac fou enlève toute notion de ce qui se passe autour de lui, ne s'aperçoit de rien, et attaquant son air d'entrée, s'écrie :

Me voici!...
D'où vient ta surprise,
Ne suis-je pas mis à ta guise!...

Vous jugez de l'effet!... On a dû baisser le rideau!



5. — Comme il me va bien! Ah! si mon mari...
—Comment! monsieur, vous refuseriez de contenter madame votre épouse! Vous semblez trop gentilhomme pour cela; c'est, d'ailleurs, l'opinion de tout le magasin qui nous écoute.

LA MANIERE D'EMPRUNTER

X..., le débard, qui fait constamment appel au gousset de ses amis, rencontre L..., qu'il n'a pas "tapé" depuis longtemps.

—Ah! ce cher ami! s'écrie X..., venant à lui. Veux-tu être assez bon pour me prêter un louis? Je te le rendrai après-demain...

—Non, répond l'étudiant. Si tu me l'avais demandé d'une manière simple, loyale, je te l'aurais sûrement prêté. Mais tu as une façon d'emprunter qui ne me donne pas confiance.

—Comment cela?

—Tu m'as demandé si je voulais être assez "bon".

—Eh bien! si tu avais été franc, tu m'aurais dit: "Veux-tu être assez benêt, assez stupide pour me prêter un louis? et alors, sans doute, te l'aurais-je donné."



2. — Je voudrais un chapeau dans les deux dollars, car mon mari ne veut pas mettre plus?

—Oh! monsieur est vraiment trop distingué pour accepter une casserole!



3. — Tenez, en voici un de trois dollars.
—Mais je vous ai dit que mon mari...
—Comment! monsieur, lorsque vous irez à la promenade, vous voudriez que votre femme vous fit honte! D'ailleurs, ce chapeau lui va très bien.



4. — Je vois, monsieur, que vous avez beaucoup de goût. Vous jugez avec une telle habileté que je vais essayer celui-ci à madame; il lui ira à ravir, et pour rien: vingt-cinq dollars.

NOS BRAVES SERVANTES

—Madame voudra bien me donner la permission d'aller au théâtre?

—Mais oui, ma fille. Quelle pièce irez-vous voir jouer?

—"Don Quichotte". On dit que c'est un ouvrage de "Cervantes"!

LA COTE PERSONNELLE

On parle des contributions qui deviennent de plus en plus lourdes.

—Je voudrais bien savoir, soupire un vieux monsieur, à quelle époque remonte l'invention de l'impôt.

—Mais, fait Calino, à la création.

Le vieux monsieur. — Comment ça?

Calino (d'un air pénétré). Dame! Adam ne payait-il pas le premier sa "côte" personnelle!



6. — Ah! je suis furieuse! Vingt-cinq dollars dans un chapeau! Enfin, c'est toi qui l'as voulu!

—On m'y reprendra à t'accompagner chez ta modiste!

LE CRI DU COEUR

—C'est très bien, Jean, de savoir lire. Quels livres veux-tu que je t'achète?

Jean, (spontané). — Deux livres de bons-bons!...

REFLEXION D'UN OBSERVATEUR

—J'ai souvent remarqué que dans le monde, pour être apprécié et se faire des amis, il faut savoir laisser parler les gens qui n'ont rien à dire.

BON MOT

—Garçon, j'ai posé plus d'une heure... c'est agaçant!...

—Oh! voyez-vous, monsieur, il y a des gens qui posent toute leur vie!...

JEUNE FILLE MODERN STYLE

—Le mariage est une chose sérieuse, mon enfant, lui dit sa mère.

—N'exagérons rien, maman, de ton temps, je ne dis pas; mais aujourd'hui, avec le divorce, il faut joliment en rabattre!

NOS ENFANTS

La grand-mère. — Dédé, as-tu pris soin de ma petite ménagerie pendant que j'étais sortie?

—Oh! oui, grand-mère! J'ai laissé sortir le petit oiseau, et quand j'ai vu que le chat l'avait attrapé, j'ai lancé le chien après le chat...

VLADIVOSTOCK

Ce n'est qu'au mois de juin 1860 que les Russes occupèrent militairement la vaste baie de Pierre-le-Grand, située à l'extrémité méridionale de la Mandchourie russe, et largement ouverte sur la mer du Japon. Divisée en deux parties par une étroite presqu'île, cette baie offre des ancrages sûrs et bien abrités, et n'est fermée par les glaces que durant moins de quatre mois, alors que tous les ports sibériens, plus au nord, sont inaccessibles du mois d'octobre au mois d'avril; bien plus, grâce aux rivières qui s'y déversent, la rade intérieure n'est couverte, pendant la saison la plus rigoureuse, que d'une couche de glace fort mince qui ne peut entraver la circulation des navires.

Les Russes trouvaient donc là un port presque libre, leur permettant d'attendre la réalisation plus complète de leurs convoitises qui, déjà, peut-être, se tournaient vers le golfe du Petchili.

Il y avait, à la pointe même de la presqu'île, un misérable hameau de pêcheurs mandchoux. C'est là qu'ils établirent la nouvelle ville, à laquelle ils donnèrent le nom significatif de Vladivostok, c'est-à-dire "Dominatrice de l'Orient".

On n'y établit d'abord qu'un port de commerce, déclaré port franc en 1862, et ce n'est qu'en 1876, en prévision d'une guerre avec l'Angleterre, qu'on y commença les travaux de défense qui ont fait peu à peu de Vladivostok une des plus formidables citadelles de l'Extrême-Orient, n'ayant d'égale, dans ces régions, que celle créée depuis à Port-Arthur.

Située sur la presqu'île de Mouravief, la ville est séparée d'une île, sur laquelle se prolongent ses faubourgs, par un détroit qu'on appelle le Bosphore Oriental. Celui-ci communique avec une crique profonde, dénommée, par analogie avec Constantinople, la Corne d'Or, magnifique rade de six milles de longueur, qui pourrait abriter toutes les flottes du monde.

"Si étranger que l'on soit à l'art militaire, dit M. Vapereau, on se convainc aisément que, pour peu qu'il soit défendu, Vladivostok est imprenable par mer, et que s'il n'était pas bloqué par les glaces pendant quatre mois de l'année, il serait facile d'en faire un des plus beaux ports de guerre du monde. La rade représente, en effet, une sorte de corne ou de croissant fermé à une extrémité et adossé à une montagne élevée. On pénètre par l'autre pointe, qui forme une passe étroite, devant laquelle se trouve la grande île Russe qui la masque complètement.

"Quel admirable point de vue, et quel merveilleux changement de décor! On suit le détroit qui conduit à la pointe ouverte. A droite est la terre ferme, à gauche, l'île Russe. On s'imagine être dans une énorme rivière qui s'étend à perte de vue. L'île est couverte d'arbres; çà et là, des tentes réunies révèlent la présence de nombreux soldats. Elle est très élevée au-dessus du niveau de la mer: c'est une vraie montagne. Au sommet, je crois distinguer des travaux indiquant la présence de forts, et l'on m'assure que ces forts existent. Sur l'île et sur la terre ferme, qui est moins élevée, la végétation est luxuriante. Juin est, pour ces parages, le printemps dans toute sa force. On dirait que les végétaux savent qu'ils n'ont que peu de temps à vivre et qu'ils en profitent.

"Tout à coup, sur la droite, apparaît une ouverture de quelques centaines de verges. C'est l'entrée de la Corne d'Or. Nous y pénétrons, et notre regard embrasse



Dessin de la coupe "Gordon-Bennett", offerte au champion des automobilistes. Elle fut disputée dans une course internationale courue en Allemagne tout récemment. C'est le Français Théry qui, monté sur voiture Richard-Brazier de 80 chevaux et munie de pneus Michelin, a gagné ce superbe trophée sportive.

en un instant la plus grande partie de la rade. Vladivostok est devant nous, au fond, en amphithéâtre, sur le flanc de la montagne, que les maisons ne couvrent qu'en partie. A gauche, un plateau assez élevé, entièrement dénudé, et surmonté de grands bâtiments à l'aspect sévère et triste. Ce sont les casernes. A droite, des magasins, des entrepôts de charbon. A mesure que nous avançons, l'autre partie de la Corne se découvre, et nous apercevons, dans le fond, le dock flottant construit depuis peu d'années."

Mais Vladivostok n'est pas seulement un port de guerre; depuis qu'il est relié par un chemin de fer au cours du fleuve Amour, et qu'il est devenu l'un des terminus du Transsibérien, son importance commerciale s'est considérablement accrue, quoiqu'il est évident que la création de Dalny lui crée une concurrence sérieuse.



Torpilleur russe sortant de Vladivostok, afin d'aller suspendre la navigation mercantile japonaise dans les eaux orientales du Japon.

M. Paul Labbé, qui visita la ville un peu avant la guerre actuelle, dit:

"Il entre à Vladivostok, chaque année, plus de 300 bateaux qui importent 12 à 13 millions de marchandises, et en exportent 3 1-2. Avec les pays voisins, Corée et Mandchourie, les échanges sont importants: les derniers chiffres du commerce avec la Corée sont les suivants: importation à Vladivostok: 113,545 roubles, exportation en Corée: 148,459. La Corée reçoit des Russes des objets de manufactures, des cuirs, des chaussures, du sel, des peaux, du poisson; elle fournit à Vladivostok du blé, du riz, de la farine, du tabac, des haricots, du bétail. Les marchandises sont transportées par des bateaux russes, japonais, coréens. Les plus gros bateaux du port sont ceux de la Compagnie de la Flotte Volontaire: ils viennent d'Odessa en faisant escale à Constantinople, Port-Saïd, Aden, Colombo, Singapour, Hong-Kong, Changhaï, Port-Arthur, Nagasaki, et Vladivostok. Deux fois par an, l'un d'eux va jusqu'à l'île de Sakhalin, pour y déposer les forçats. Plusieurs bateaux norvégiens vont au Kamtchatka; enfin, il y a des services japonais qui relient le port à Hakodaté, Yokohama et Nagasaki."

La ville compte actuellement une trentaine de mille habitants, sur lesquels un grand nombre de Mandchoux, de Chinois et de Coréens. Elle comprend, outre le quartier européen, percé de belles voies, bordées de maisons à la russe, des quartiers indigènes fort pittoresques.

Quoique Vladivostok soit presque exactement sous la latitude de Marseille, le climat y est très différent. L'hiver est fort rigoureux. Cependant, il neige rarement, mais un vent violent de nord-ouest provoque une sécheresse extrême, fort agaçante pour les nerfs. Les habitants ne sortent de chez eux que quand ils y sont forcés. Du reste, leurs maisons sont admirablement installées pour le froid. De grands poêles, la plupart du temps, en maçonnerie et ayant une face ou un angle sur quatre pièces, entretiennent une chaleur uniforme dans toute la maison. De doubles vitres aux fenêtres, qui souvent sont clouées, offrent une barrière infranchissable au froid du dehors. ET. LEROUX.

CURIEUSE COLLECTION

Il y a bien des collectionneurs originaux, mais il est douteux qu'il s'en trouve beaucoup qui puissent disputer la palme à cet amateur poitevin qui a légué à la bibliothèque de l'Institut de France une collection dont certains membres de la docte assemblée ont dû rire jaune... s'ils en ont ri.

Il s'agit en effet d'une série de petites coupures faites soit dans des lettres, des livres, des revues ou des journaux et renfermant chacune une faute d'orthographe ou de français échappée à l'un des membres de l'Académie française depuis sa fondation.

Parmi les plus belles fautes d'orthographe commises par des contemporains, quelques-unes sont classiques, comme celle de M. le duc d'Audiffret-Pasquier, écrivant Accadémie dans sa lettre de candidature. Mgr le duc d'Aumale en compte à son actif deux assez jolies dans une lettre à M. Boscher, où il le prie de s'occuper de l'affaire de la donation de Chantilly à l'Académie.

Dans cette lettre, l'académicien-duc écrit "authentique" et "codicile".

Il y a en a bien d'autres dans la collection de l'amateur poitevin, mais il faut savoir se borner!

L'Ivrognerie Secretement Guerie



Guérit son mari.

Echantillon Gratuit et circulaire contenant détails, témoignages, et prix, envoyés dans une enveloppe cachetée. Correspondance religieusement confidentielle. Incluez un timbre pour la réponse. Adressez: **The Samaria Remedy Co., 23 Jordan St., Toronto, Can.**

POUR RIRE

—Oh, Angéla ! je vous aime, s'écria le jeune homme... Ecoutez-moi, pendant qu'à vos pieds je m'agenouillerai dans la poussière !
—Angéla, indignée. — Excusez-moi, monsieur, mais nos tapis ne sont pas poussiéreux... Continuez !

× × ×

Un jeune homme étant pris trichant aux cartes fut jeté par la fenêtre... Relevé par un ami, il lui demanda ce qu'il devait faire en cette circonstance. Son ami lui dit :

—Ne jouez jamais aux cartes à l'avenir, excepté au rez-de-chaussée.

× × ×

—Il faut que M. Ladèche ait usé de beaucoup de flatterie pour avoir réussi à conquérir cette héritière.

—Non, il lui a dit la vérité, tout simplement.

—Vraiment ?

—Oui, il lui a dit qu'il ne pouvait pas vivre sans elle.

× × ×

Dans un salon, on parle de la question des "habitations à bon marché."

—Le problème est assez compliqué, dit quelqu'un.

—Il y a pourtant longtemps que j'ai trouvé la solution, dit en haussant les épaules le bohème X.

—Comment ?

—Mais, en ne payant jamais son terme !

× × ×

—Dites donc, sergent, savez-vous quelle différence il y a entre un ébéniste et une faculté ?...

—J'vois pas...

—Eh bien, sergent, c'est qu'un ébéniste fait les lits en sciant et une faculté fait des licenciés (des lits sans scier).

× × ×

—Je ne peux pas souffrir cette femme. N'a-t-elle pas voulu l'autre jour m'amener à dire du mal de vous ?

—Elle ?... Comment cela ?

—Mais en me demandant tout à fait confidentiellement de lui faire entendre ce que je pensais de vous !...

Poils Follets Enlevés !

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse :

**The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.**

Un médecin informe un cocher, qui est venu le consulter, qu'il est atteint d'hydropisie.

—C'est-à-dire que vous avez de l'eau là-dedans, lui explique-t-il.

—De l'eau ! fais le cocher ahuri. Mais je n'en ai jamais bu !... Alors, mon marchand de vins est un fameux gredin !

× × ×

Petit Bob ne demande qu'à s'instruire :

—Pourquoi qu'on appelle ce doigt-là... l'auriculaire ?

—Parce qu'il est expressément réservé pour l'oreille...

—Alors, comment qu'on appelle celui qui est expressément réservé pour le nez ?

× × ×

Un membre de la société contre les boissons alcooliques admoneste un incorrigible buveur.

—Voyons, lui dit-il, vous êtes donc bien heureux, quand vous êtes ivre-mort ?

—Non, répond l'ivrogne, je ne suis pas heureux... puisque je ne puis plus boire !

× × ×

Un jeune homme, désireux de se marier, s'est fait présenter dans une famille possédant des jeunes filles charmantes.

On lui demande son impression.

—Ces demoiselles sont affreusement maigres !

—Vous exagérez... Elles ont des tailles de guêpe.

—Justement. Je me suis fourré dans un joli guêpier.

× × ×

Garden-party.

—Vous avez un frère, n'est-ce pas, monsieur ?

—Oui, madame !

—Un seul ?

—Oui, madame !

—C'est étonnant, j'ai fait dernièrement la même question à mademoiselle votre soeur, qui m'a répondu qu'elle en avait deux.

PERE KOENIG'S GRATIS un livre très sérieux sur les maladies des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pauvres surtout.
KOENIG MED. CO.,
100 Rue Lake, CHICAGO.
En vente chez les pharmaciens ; \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

UN PROJET RASANT

Les barbiers de New-York, réunis en convention, ont eu une idée macabre. Ils se sont engagés, par les serments les plus solennels, à ne jamais toucher à un cheveu de l'homme qui se rase lui-même. L'homme qui se rase lui-même et qui se fait tondre une fois le mois, par nécessité, ne pouvant pas le faire lui-même, a de tout temps été mal vu par la fraternité des barbiers. Il n'y a guère de profit à passer une demi-heure sur la tête d'un individu, tandis qu'il y en a beaucoup à raser en 5 minutes. Or, comme il n'y a pas de loi pour forcer un homme de se faire raser ou écorcher, selon le cas — et le barbier — ces messieurs ont inventé un système pour se venger de ce paria. D'ores et déjà, ils refuseront de lui couper les cheveux, à moins qu'il ne puisse montrer un certificat en bonne et due forme, attestant qu'il est abonné à un barbier en règle et qu'il contribue sa part à la vie de cette intéressante, autant qu'utile fraternité.

Le langage du petit doigt

Il y a beaucoup de petits signes auxquels le commun des mortels ne prend pas garde, et dont il ne s'aperçoit même pas qui, pour le médecin, ont une signification, et souvent une signification grave. L'art du diagnostic en est rempli ; mais à ceux que l'on connaît, il s'en ajoutera certainement beaucoup encore.

Un des plus récents est celui qu'a signalé tout dernièrement M. Pailhas, un médecin français. C'est le signe du petit doigt. Voici en quoi il consiste :

Etendez la main comme pour montrer que vous n'êtes pas atteint de tremblement alcoolique, mais en tenant les doigts juxtaposés. Ils restent accolés les uns aux autres ? Alors tout va bien. Mais il y a des sujets chez qui la juxtaposition est incomplète. Sans cesse le petit doigt s'écarte latéralement, et va faire bande à part. C'est là le signe du petit doigt. Que signifie cet écartement spontané, naturel et presque invincible ? Il signifie des choses graves. M. Pailhas l'a observé dans des cas d'affections cérébrales des plus sérieuses, mais à marche lente. Le signe du petit doigt indique des lésions du cerveau, de l'écorce cérébrale ou bien de certaines parties de cet organe.

Dans les cas observés par M. Pailhas, d'autres signes existaient, auxquels on ne pouvait se tromper : il serait intéressant par conséquent de savoir si le signe du petit doigt peut se présenter avant les autres, et servir d'avant-coureur des phénomènes sérieux qui vont se produire.

DANS LES HOPITAUX

L'expérimentation faite dans les hôpitaux a démontré que le BAUME RHUMAL est supérieur à tous les médicaments employés jusqu'à ce jour pour le traitement et la guérison des rhumes, toux, bronchites, et les affections de la gorge et des poumons.



Mademoiselle GANNON,
Secrétaire de la "Amateur Art Association," de Détroit, dit aux jeunes femmes ce qu'il faut faire pour éviter les souffrances causées par les troubles féminins.

"CHERE Mme PINKHAM:—Je puis consciencieusement recommander le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham à mes soeurs souffrant de faiblesse et de troubles féminins qui ruinent si souvent les femmes. Je souffris pendant des mois de faiblesse générale, et je me sentais si épuisée que je pouvais à peine résister. J'endurais des souffrances atroces et j'étais profondément malheureuse. Dans ma détresse je m'avisai de prendre du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et ce fut pour moi un jour mémorable que celui où je pris la première dose, car à ce moment ma guérison commença. En six semaines je devins une autre femme, jouissant d'une santé parfaite. Je me sens si bien et si heureuse que je désire que toutes les femmes qui souffrent se rétablissent comme moi." — **MADemoiselle GUILA GANNON,** 359 rue Jones, Détroit Mich., Secrétaire "Amateur Art Association." — Nous laissons \$5,000.00 si l'original de la lettre ci-dessus, prouvant son authenticité, ne peut être produit.

Quand l'on considère que la lettre de Mademoiselle Gannon n'est qu'une des innombrables lettres qui sont continuellement publiées dans les journaux de ce pays, la grande efficacité du remède de Mme Pinkham doit être admise par tous.



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les **CORS, Verrues et Durillons.** Energique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception au prix 2.50.
A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS !

ART. LAURIN & CIE.

Peinture de Maisons,
Tapissage, Blanchissage,
Enseignes.

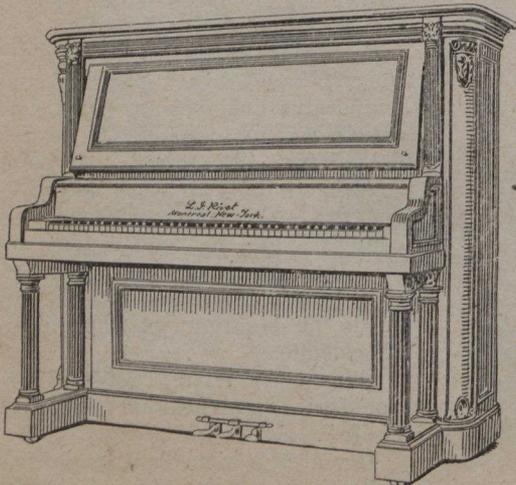


No 73
St-Chs - Borromée
MONTRÉAL
PHONE
MAIN 4564

L. J. RIVET

Tél. Est 2351

140 rue Saint-Denis, Montréal



Grande Réduction

PIANOS CANADIENS

\$125.00 à \$175.00

PIANOS AMÉRICAINS

\$225.00 à \$275.00

Tous ces pianos sont réduits à 50 pour cent du prix de vente.

Nous enverrons nos catalogues sur demande ainsi que les témoignages des divers couvents où nos pianos sont en usage.



—Savez-vous, mon cher maître, que ma belle-mère s'oppose formellement à ce que j'entre à l'Académie !!!
—Comment donc?
—Oui! elle ne consentira jamais à ce que je sois immortel!...

Nouvelles Pilules DU COMPOSÉ DE **Thora Tansley**
— inoffensives — sûres et efficaces. Chaque femme devrait les avoir à portée pour s'en servir quand le besoin se présentera. Absolument le meilleur remède à un dollar comptant — inoffensif dans toutes les conditions possibles — succès garanti — ne laisse positivement aucune conséquence nuisible à la santé. Envoyées par la malle bien cachetées : \$1.00. S'adresser à
The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

CHOSSES ET AUTRES

—Le Japon, qui ignorait les journaux il y a trente ans, en publie aujourd'hui plus d'un millier.
—Les Indes Anglaises fournissent annuellement 190 millions de livres de thé.
—Les Etats-Unis ont produit cette année malgré les grèves dernières, l'énorme montant de 300,000,000 de tonnes de charbon.
—La pose de fil télégraphique sur poteaux coûte près de \$150 par mille. Sous terre, la pose ne coûte pas moins de \$1,800 par mille.
—Un puceron du rosier ou du sureau se reproduit en un an à dix générations, représentant au total un quintillon de sujets (1 milliard de milliards).
—La ville de Hildesheim, en Allemagne, possède dans un jardin public un immense rosier dont elle a refusé 250,000 francs à un amateur anglais.
—En Asie, près de 400 millions d'hommes ne mangent jamais de viande et sont tout aussi vigoureux que les autres.
—En Allemagne, une centaine de pères de famille ont été condamnés à l'amende pour avoir autorisé à danser leurs filles de moins de dix ans.
—La plupart des femmes musulmanes ignorent leur âge ; elles ne sont pas inscrites sur l'état civil, celui-ci étant d'ailleurs des plus imparfaits.
—L'Espagnol boit en moyenne 160 pintes de vin ; le Français, 130 ; l'Allemand, 5 ; le Russe, 3 ; l'Anglais, 2 pintes.
—Un crabe indien naît dans la mer, grandit dans l'eau douce et finit ses jours sur la terre ferme. C'est le plus migrateur des animaux.

—Les plus gros canons de navires de guerre sont généralement hors d'usage, après un tir de 100 coups.
—Il y aura une exposition internationale à Milan, du mois d'avril à novembre 1905, pour l'inauguration du tunnel du Simplon.

SOYEZ PRUDENTS
C'est une précaution sage que d'avoir toujours à la maison un flacon de BAUME RHUMAL, en cas de rhume, grippe ou bronchite. On en obtient des résultats surprenants. En vente partout, 25 cents.

—Les principaux produits que pourrait exporter le Canada au Mexique, sont la farine, le poisson et le charbon.
—La valeur totale des exportations expédiées de St-Jean, N. B. en 1903 a été de \$15,878,000 contre \$13,034,000 l'an dernier.
—L'industrie de la fabrication du ciment de Portland a pris un développement très considérable au Canada depuis la dernière décennie.
—On se sert aujourd'hui d'aimants électrolysés pour enlever les plaques et les blocs de fer et d'acier afin de les transporter à différents endroits, suivant le besoin.
—La Pologne va commencer à exporter du lard fumé en Angleterre et faire compétition au bacon du Canada, d'où 140,349 tonnes ont été expédiées, l'an dernier.
—Un milliard pèse, en argent, 5 millions de kilogrammes ; en or, 322,580 kilogrammes ; en billets de mille francs, 1,780 kilogrammes ; en billets de 100 francs, 11,500 kilogrammes.

—On a calculé qu'il serait impossible à plus de 5 milliards d'êtres humains de vivre sur la terre ; les produits du sol ne suffiraient pas à nourrir tout ce monde.
—Au Japon les ouvriers sont payés d'une façon dérisoire : une femme gagne par jour 10 cents, un homme 15 cents au plus. On peut avoir trois ou quatre servantes pour sept ou huit dollars.
—Les Chinois ne portent que du coton et de la soie ; la laine leur est à peu près inconnue. La couleur jaune est réservée à la famille impériale et aux grands dignitaires, lorsque ceux-ci sont autorisés par un décret spécial.
—La consommation annuelle de thé dans le monde est actuellement de 520 millions de livres, provenant surtout de la Chine, du Japon et autres contrées d'Asie, entre autres les îles de Ceylan, et de Formose.
—Un brevet a été accordé à M. Francis Crotté, de New-York, pour la conservation de la bière, au moyen de l'électricité, sans affecter la valeur intrinsèque ni le goût de la bière. La bière soumise aux conditions électriques se préservera durant très longtemps, sans aucune détérioration.

CINQUANTE ans de Succès
GUÉRISON CERTAINE
en 2 heures
sans
Colliques ni Nausées
sans
AUCUNE PURGATION
ni avant
ni après
du

par l'emploi des
CAPSULES L. KIRN
à l'extract éthérisé de FOUGERE mâle pure sans Calomel.

PARIS - Pharmacie HAUGOU,
54, Boulevard Edgar-Quinet
et dans toutes les bonnes Pharmacies.

—On peut contempler, sur le terrain de l'exposition de St-Louis, une horloge qui est seize fois plus grande que la plus grande connue dans tout l'univers. Le mécanisme en est parfait et régulièrement mis en opération de manière à indiquer les heures, minutes et secondes.
—Tout sol arable, en plus des éléments chimiques absorbés ou naturels, contient de l'argile, du sable, du calcaire, de l'humus dans des proportions variables ; il est donc argileux, silicieux, calcaire, humifère selon que l'un ou l'autre de ces éléments y domine. Pour s'équilibrer, ces éléments doivent être ainsi proportionnés : Argile et sable fin, 20 à 30 p.c., 50 à 70 ; calcaire, 5 à 10 ; humus, 4 à 10. C'est la terre type ou terre franche.

—Les Japonais ont beaucoup de journaux ; ils ont des quotidiens à grand tirage. Quelques-uns ont des titres fort pittoresques, comme le "Crieur des Rues", ou fort ambitieux, comme les "Dix mille Nouvelles de la Capitale", ou fort poétiques, comme le "Lever du Soleil." On compte, à l'heure actuelle, dans l'empire du Mikado, plus de deux mille publications périodiques. L'une d'elles racontait dernièrement, en parlant de guerre, — triste sujet d'actualité, — un trait de patriotisme japonais d'autant plus méritoire qu'il fut accompli par des femmes. Il y a quelques années on élevait à Tokio un temple au dieu de la Guerre. Il fallait amener sur le chantier d'énormes troncs de cèdre. Un certain nombre de Japonaises coupèrent leurs chevelures pour qu'on en fit des câbles. C'était du chauvinisme.
Le dieu de la Guerre fut-il sensible à ce sacrifice ? L'avenir le dira peut-être. Mais d'aucuns, à qui cela ne plut guère furent les fiancés des jolies et héroïques mousmés.

BAUME RHUMAL

Quelle que soit la période d'un rhume à son début, ou au milieu de la maladie, le BAUME RHUMAL est le seul remède sûr à administrer. Guérison rapide et radicale.

Le Secret DE LA PERFECTION DU BUSTE ET DE LA TAILLE

Envoyé Gratuitement
Le Système Corsine Français de Mde Thora pour développer le buste est un traitement cosmétique simple, garanti d'augmenter le buste de six pouces ; il remplit aussi les parties creuses du cou et de la poitrine. Il est employé depuis plus de 20 ans par les principales artistes et les dames de la société. Livre contenant des renseignements complets
envoyé gratuitement Il est très bien illustré de dames photographiées avant et après avoir employé Corsine. Toute lettre absolument confidentielle. Incluez deux timbres et votre adresse.
Madame Thora Toilet Co., Toronto, Ont.

PENSEZ POUR VOTRE FAMILLE
D'un agent honnête vous choisirez une bonne assurance, s'adresser à
J. F. DELANEY, agent spécial, 180 rue St-Jacques, Montréal, (Phone Main 2140)

EDMOND J. MASSICOTTE,
Artiste-Dessinateur, (3e étage)
1630 rue Notre-Dame, Montréal — illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces pour le commerce. Affiches, monogrammes, cachets, etc

SANOL
LE MEILLEUR LE PLUS PUISSANT DE TOUS LES TONIQUES.
Ne contient pas D'ALCOOL
En vente dans toutes les pharmacies
DEMANDEZ LE
SANOL

Meubles et Tapis
Réduction de 25 à 50%
Sur tous les Ameublements de Salon, Salle à Manger, Chambre à Coucher. Aussi : Tapis, Prélarts, Rideaux, etc.
VENEZ VOIR—Nous sommes ouverts tous les soirs jusqu'à 9 heures.
chez F. Lapointe,
1449 rue St. Catherine Est, (Angle Montcalm)

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON
PIANO, ADRESSEZ-VOUS A

J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

Prix spéciaux pour argent comptant ou avec
conditions pour convenir aux acheteurs.

ASSORTIMENT COMPLET
DE MUSIQUE EN FEUILLE.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE TOUS GENRES.

MACHINES A COUDRE.



—Tu as l'air fort triste !
—En effet, je suis tout chose.
—Bon, bon, viens prendre un verre de "Scotch Marchant Old Highland Whisky" ; ça te remettra dans ton assiette.

La Moutarde Condor...



sert avec avantage comme moutarde
de table aussi bien que dans la dro-
guerie. Elle est plus forte et plus aro-
matique que toutes les autres car elle se compose
essentiellement de graines de moutarde.

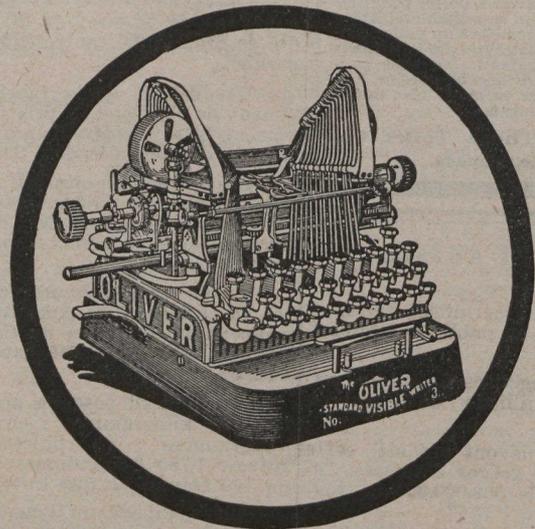
En canistres seulement, 1 lb, demie lb et quart à 50c la lb.

E. D. MARCEAU

IMPORTATEUR

285 RUE SAINT-PAUL, . . . MONTREAL

Ecrivez et demandez le
catalogue



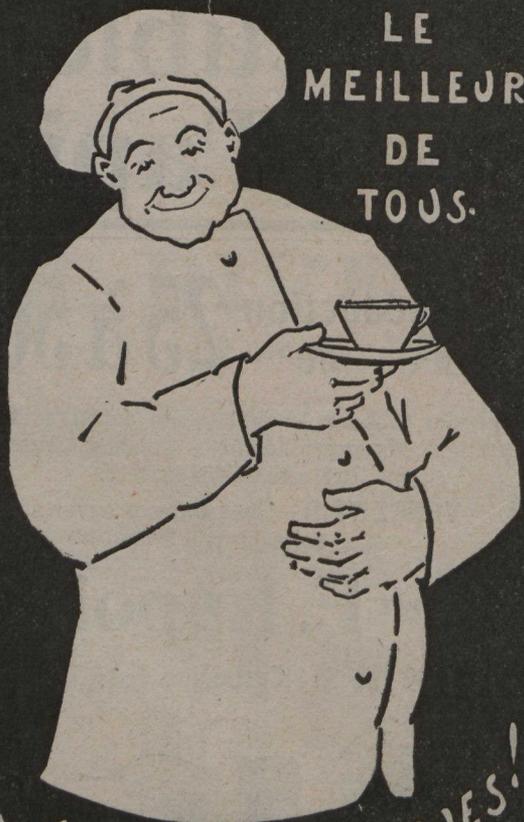
Cie Canadienne des Clavigraphes Oliver,
183a, rue St-Jacques, Montréal

On le sait, c'est la meilleure au Canada
La machine à combinaisons longue ou courte,
Indispensable aux deux grandes compagnies de chemins de fer canadiens.
Vous pouvez voir ce qu'elle imprime,
Et chaque machine est parfaite.
Rien que son prix vous procure une économie de \$25
que vous n'avez pas à payer à la douane.

Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.

DEMANDEZ

LE PARTOUT



LE MEILLEUR
DE
TOUS.

CE BON CHOCOLAT JACQUES!

Agent general pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell Tel. Main 899.

COGNAC PH. RICHARD

Il y en a d'aussi
BON, mais il
n'y en a pas de
MEILLEUR.

Agents pour le Canada :

LAPORTE, MARTIN & Cie
MONTREAL

